

**VOTRE JOURNAL DE QUARTIER**

La Page, journal de quartier dans le 14<sup>e</sup>, est publiée par l'association de bénévoles L'Equip'Page. Elle est ouverte à tous et toutes: vous pouvez vous joindre à nous, en envoyant vos articles ou vos informations (BP53, Paris Cedex 14) ou en téléphonant au 45.41.75.80. (répondeur).

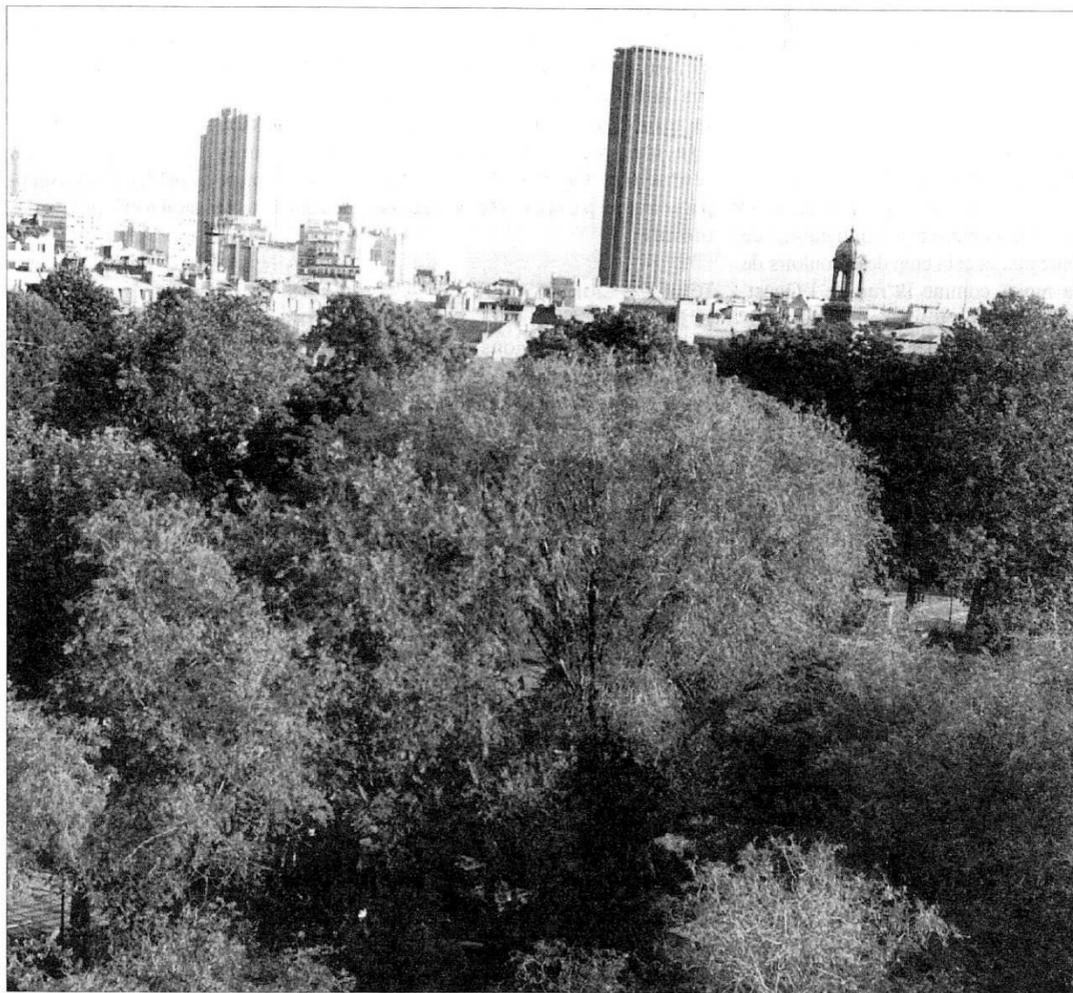
# La Page

Du Mont Parnasse au Mont Rouge N° 13 - 8F

## Jardin public

# UN PETIT LUXEMBOURG DANS LE QUATORZIEME

Un véritable espace vert, à l'écart de la circulation automobile, en plein coeur du 14<sup>e</sup>, sous les fenêtres de la mairie? Un jardin adapté aux promeneurs, aux enfants et aux personnes âgées? La Page lance l'idée dans ce numéro et soutiendra les initiatives allant dans ce sens. Il est vrai que l'idée est ambitieuse. Elle part de la conviction qu'il faut donner la parole aux habitants, les premiers concernés par l'urbanisme qu'ils subissent. Mais l'idée est aussi très réaliste car elle tire le meilleur parti de la configuration des lieux; au total, si elle devait soulever l'intérêt des quatorziémistes, elle demanderait peu d'aménagements matériels et d'investissements. (lire page 3).

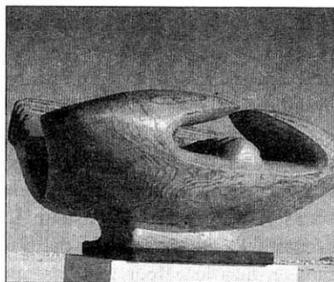


Emplacement du futur jardin Michel-Servet

### LA PAROLE AUX ASSOCIATIONS

Protection du site de La Rochefoucauld, actions et propositions diverses pour une circulation "respirable", défense de la bicyclette, les associations veillent... et trouvent une fois de plus une place dans La Page (p. 4 et 5).

### ZORKO SCULPTE L'ESPACE



Les hauts et les bas d'un artiste aux quatre vents (p. 6).

### LA MAIN À LA PATE



Un boulanger amoureux de son quartier, et qui perpétue la grande tradition du pain. En prime: la recette! (p. 2).

### IMMOBILIER

## Une bonne "CLAQ" pour les spéculateurs

Pas de numéro de La Page depuis six mois. Eh, oui! Nous étions fatigués et plus assez nombreux. Alors, on a écrit à nos abonnés et aux contacts que nous avions dans le quartier. Miracle! Lors de notre réunion suivante, une dizaine de "nouveaux" étaient là. En plus, ils ont des idées. En témoignent les deux articles de cette page...

Nous vous parlons souvent, à La Page, des progrès de la spéculation immobilière, d'expulsion de vieux locataires, de destructions de maisons anciennes, de suppression d'espaces verts, ou de projets juteux dans lesquels on trouve toujours l'aval de la Mairie de Paris ou des pouvoirs publics. Vous avez peut-être suivi grâce à nous l'évolution des luttes menées dans le XIV<sup>ème</sup> pour le sauvetage du Centre américain ou de l'hôpital de la Rochefoucauld, et vous vous dites qu'après tout ces combats d'arrière-garde sont voués à l'échec, et que nous sommes bien impuissants face aux

intérêts économiques et politiques auxquels doivent faire face des individus isolés. Et vous avez tort. Car ici ou là, des associations se sont créées, les résistances se sont organisées et commencent à porter leurs fruits.

Chez nos voisins, à Belleville par exemple, un accord de réhabilitation devrait mettre un frein à la destruction d'un quartier qui est la mémoire du creuset français et d'une certaine culture populaire. Non loin de là, dans le X<sup>ème</sup> arrondissement, si "on" a réussi à chasser du couvent des Recollets les artistes qui l'avaient entièrement rénové, en mettant accidentellement le feu en plusieurs points de ce monument du XVII<sup>ème</sup> siècle, le jardin Villemin, juste à côté, ne va finalement pas être supprimé au profit de quelques hectares de bureaux. Cette victoire a été obtenue grâce à l'obstination des habitants du quartier, parfois présents sur le chantier dès quatre heures du matin en hiver pour empêcher les pelleteuses d'entrer en action.

Mais ces quelques succès remportés ne seront pas suffisants si l'on ne s'attaque pas à la politique urbaine menée à l'échelle de la Région parisienne toute entière. Les associations ont donc compris que pour faire pression sur le pouvoir, il fallait s'unir pour contrebalancer l'influence des promoteurs, dont les arguments sonnants et trébuchants sont des plus convaincants auprès des décideurs politiques. Ainsi est née l'été dernier la C.L.A.Q., ou Coordination et Liaison des Associations de Quartier, qui regroupe environ 70 associations en Ile-de-France, et lutte contre tel projet de ZAC (Zone d'Aménagement "Concerté"), de parking, ou encore de complexe immobilier. Plus globalement, elle se préoccupe du nouveau POS (Plan d'Occupation des Sols) actuellement en révision à la Mairie de Paris (décentralisation oblige), et qui tend à homogénéiser l'urbanisme à l'intérieur des quartiers, à combler les dents creuses, ces espaces vides par lesquels notre ville respire. Mais

c'est à un bouleversement plus structurel que nous préparent les dirigeants municipaux de l'Ile-de-France: faire de Paris une place financière internationale, opération qui bien sûr nécessite que, sous prétexte de rénovation, se poursuive inexorablement l'exode des populations à faible revenu. C'est ce que nous sommes décidés à ne pas accepter, en résistant collectivement contre de telles menaces, mais aussi en réfléchissant tous ensemble à des solutions alternatives — la proposition de Marnix d'un jardin en plein milieu du XIV<sup>ème</sup> montre, qu'au-delà de la contestation, nous pouvons aussi réinventer notre environnement urbain. La C.L.A.Q. a ainsi organisé en avril dernier des Assises sur l'urbanisme qui ont débouché sur 52 propositions soumises aux politiques. Quant à nous, à La Page, nous avons l'intention d'organiser pour la première fois à la rentrée une réunion d'information et de débats qui pourrait ainsi permettre aux habitants comme aux associations déjà existantes dans le

XIV<sup>ème</sup> de se rencontrer pour étudier la possibilité de mener des luttes en commun. Il n'y a aucune raison de se décourager, et il semble même que le vent tourne lorsqu'on prend connaissance du récent rapport du Conseil d'Etat, Urbanisme: pour un droit plus efficace, qui préconise des mesures d'une sévérité exemplaire à l'égard des promoteurs qu'aujourd'hui encore rien n'arrête.

DIMITRI NICOLAIDIS

Pour tout renseignement sur la C.L.A.Q., 11 rue St-Martin, 75004 Paris, tel: 42 77 98 28. Appel à toutes les associations du XIV<sup>ème</sup> arrondissement pour une mobilisation générale autour du projet d'une Réunion-Débat à la rentrée, sur le thème de la spéculation immobilière!

Le 28 juin, la C.L.A.Q. renouvelle l'opération qu'elle avait lancée l'été dernier en organisant une fête le long du canal Saint Martin, et à laquelle 10 000 parisiens s'étaient rendus. Venez nombreux...

## "Moulin de la Vierge"

# Au paradis du bon pain

105, rue Vercingétorix, là où jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle, les moulins à vent ont balancé leurs grandes ailes s'élève une des plus belles et des meilleures boulangeries de Paris. Basil Khamir, qui s'est fait boulanger par amour pour ce bijou du vieux Paris, pétrir sa pâte à la main, n'utilise que de la farine biologique, et cuit son pain au feu de bois. Pour vous, nous l'avons rencontré.

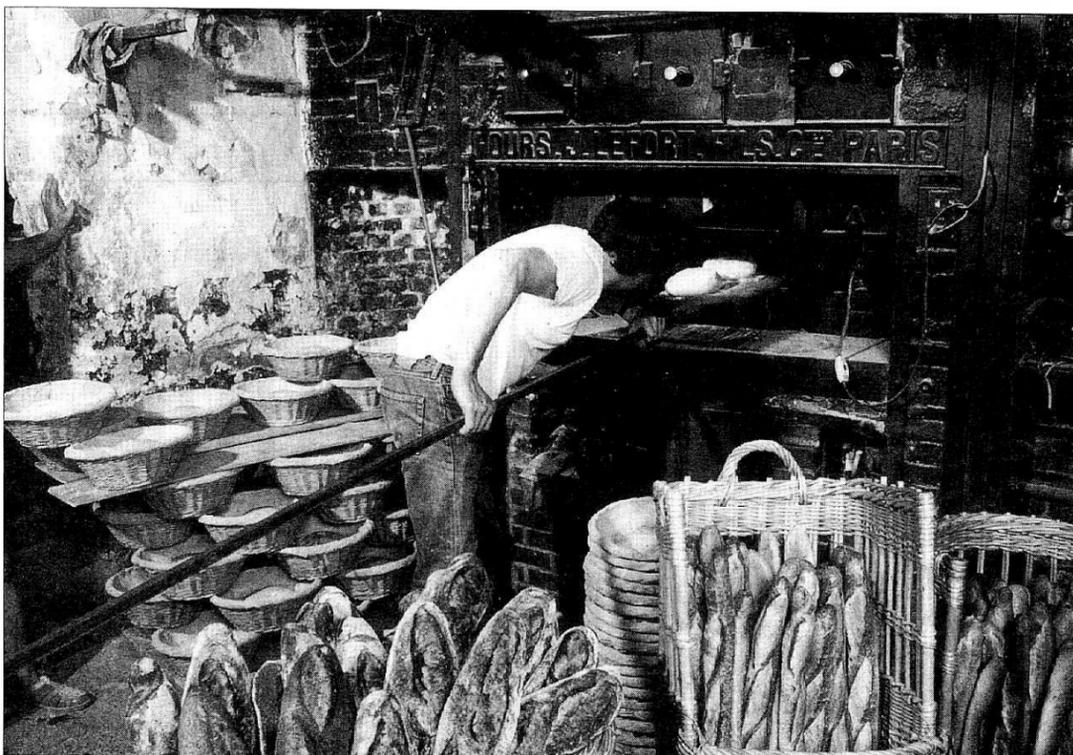
### Basil Khamir, quand cette boulangerie a-t-elle été construite ?

**B.K. :** En 1907. Elle existait autrefois à la hauteur du pont de la Procession, à la place de l'ancien moulin dit "de la Vierge". Quand le trafic ferroviaire est devenu trop important, on a supprimé le passage à niveau, créé le souterrain, et exproprié la boulangerie qu'on a reconstruite ici, ainsi que l'immeuble au-dessus. Tout date donc de cette époque. Le plafond est fait de toiles collées sous des plaques de verre, inspirées du style de Boucher. Il y a également des moulures en staff, qui représentent les activités de la moisson, avec les personnages dans les angles. Le reste est en faïence, mesure d'hygiène courante à l'époque de Pasteur. La décoration a été réalisée par des artisans du quartier, Benoît et fils, qui ont disparu comme beaucoup lors de la guerre 14-18. Ils étaient installés rue des Thermopyles et ont décoré 80% des boulangeries de cette époque et de ce style à Paris.

### SAUVÉE DES EAUX... DE LA SPÉCULATION.

#### Comment se fait-il que cette boulangerie subsiste comme un petit îlot au milieu des immeubles en béton de la rue Vercingétorix ?

**B.K. :** Ça tient à l'histoire du quartier. C'était une rue très active, très commerçante, comme l'était autrefois la rue de l'Ouest. Et puis elle a subi le "génie" des rénovateurs de Paris, principalement de son maire depuis 14 ans, et on a essayé de la protéger pour montrer que ce n'était pas forcément de tout détruire qui solutionnait les problèmes de la ville, mais qu'on pouvait aussi réhabiliter. Ici, on avait annoncé la création d'une ZAC (Zone d'Aménagement Concerté) à cause de l'importance de la tuberculose après la guerre. Pensant que le quartier allait être détruit, les propriétaires n'entretenaient plus leur bien, et après il a été facile de démontrer que les immeubles étaient en mauvais état, vétustes, sans commodités, et de les raser. En fait ça a été purement et simplement une opération de spéculation immobilière, dont tout le quartier connaît le résultat. Il n'y a plus de commerçants. Rue de l'ouest, jusqu'en 1970, il y avait 47 marchandes de 4 saisons. Tout ça a été supprimé parce-que les urbanistes n'ont pas encore compris que ce qui fait la vie de la ville, ce sont les commerces dans la rue. Aujourd'hui, les commerces alimentaires disparaissent partout, l'artisanat disparaît, parce qu'on pense que ce n'est pas assez rentable. On préfé-



Basil et son four à bois

re les grandes surfaces, la grande distribution, c'est la politique actuelle, et pourtant la vie de la cité vient de la rue, et des gens qui vivent sur la rue. On construit des immeubles de bureaux, et cela crée des "couloirs de la mort" comme la rue de l'Ouest, avec deux ou trois malheureux artisans qu'on a installé là en leur faisant voir que c'était un quartier nouveau. Ils ont fait une ville nouvelle dans Paris, et les gens y vivent comme dans une ville nouvelle, en s'ignorant. Ici, dans des immeubles construits depuis 5 ans, mes voisins ne me disent toujours pas bonjour. Avant, au printemps, on sortait les tables et on déjeunait tous dehors dans la rue. Alors, on parle beaucoup d'insécurité, c'est vrai qu'il y a des problèmes dans le quartier, mais c'est l'urbanisme bien évidemment qui a amené ça. D'un village, on a fait une ville nouvelle. Nous, on a essayé de sauver cet endroit.

#### Quand cela s'est-il passé ?

**B.K. :** Dans les années 75 à 78, on a profité de la venue d'un maire à Paris, puisqu'il n'y en avait pas avant. Tous ces messieurs se sont fortement empoignés pour avoir la mairie, notamment Monsieur Chirac et Monsieur d'Ornano. Quand Chirac a été élu, d'Ornano était aux affaires culturelles, et il a été ravi de pouvoir classer et immobiliser un périmètre dans la surface où Monsieur Chirac et Monsieur de la Malène menaient leurs opérations immobilières. Donc on a immobilisé 200 mètres carrés sur 14 étages, vous voyez ce que ça peut représenter aujourd'hui où le mètre carré vaut 20 à 30 000 francs ici à Montparnasse. A un moment on a fait attention en traversant les rues. On était assez gênants pour ces gens-là, d'autant plus qu'ils ont été obligés de ramener la hauteur de toutes les constructions du pâté de maisons de 14 à 7 étages, comme notre immeuble.

**Venons-en à ce que vous fabriquez, le pain, la pâtisserie. Vous avez dit tout à l'heure : la mode est aux grandes surfaces et à la rentabilité. C'est vrai. Mais**

**aujourd'hui où l'écologie et les produits naturels sont à la mode, les produits de qualité que vous proposez coûtent cher. Ce n'est peut-être pas à la portée de tout le monde.**

#### TOUT CE QUI EST RARE N'EST PAS CHER.

**B.K. :** En ce qui nous concerne, votre remarque est déplacée. Ici, on vend essentiellement du pain. On est à peu près à 17 francs le kilo. Une baguette coûte actuellement 3 francs 50, ce qui fait 14 francs le kilo. Une différence de trois francs pour un pain fait à la main, cuit au feu de bois, fabriqué avec des farines de l'agriculture biologique, je ne pense pas que ce soit cher. Si vous allez voir dans n'importe quelle boulangerie combien coûte un pain de campagne, fait à la farine blanche et à la levure, cuit dans un four moderne et sur lequel on a juste rajouté un peu de farine, ça tourne autour de 26 ou 27 francs du kilo.

Il faut que vous sachiez qu'autrefois le pain suivait le prix du tabac et du

vin. Maintenant, une bouteille de vin à peu près buvable vaut 12 à 15 francs, un paquet de cigarette vaut 10 francs, et un pain un peu moins de 5 francs. C'est vraiment un produit bradé compte-tenu du travail qu'il représente.

#### UN PAIN DE TRADITION.

**Vous faites le pain à la main, avec de la farine biologique, et cuit au bois. Mais pourquoi le pain fabriqué avec les méthodes modernes serait-il moins bon ?**

**B.K. :** Ici, on fait le travail traditionnel du pain. Le pain, ce n'est jamais que de l'eau et de la farine. Ce qui change d'une farine à l'autre, c'est le son qu'on en enlève. Cette opération dite "blutage" s'est pratiquée de tout temps. Dans la Bible, Abraham dit qu'il faut un peu bluter la farine pour faire des galettes de miel. Le pain, ça a toujours été écraser le blé, le bluter, mélanger de l'eau et du levain (farine fermentée), et le cuire. Ici, on essaie de faire le produit qui se rapproche le plus de ça. On utilise des farines de l'agriculture biologique parce-qu'on sait

aujourd'hui que la culture chimique est extrêmement polluante. On a beaucoup parlé des problèmes de nitrates, on connaît moins bien les problèmes de pesticides et de monochlorés qui sont déposés sur le blé. Quand on travaille avec du blé chimique, il a déjà été traité 5 ou 6 fois avant la récolte, avec du dés herbant, de l'insecticide, du fongicide, du lénifiant. Une fois qu'il est récolté on le traite au stockage de la coopérative, on le traite à nouveau pendant le transport sur la péniche, on le traite au stockage du moulin et le moulin est traité lui-même. Donc, si aujourd'hui vous mangez un pain complet avec une farine complète, c'est un peu comme si vous mangiez une orange avec la peau, sur laquelle vous auriez mis une quinzaine de fois de l'insecticide en bombe. Nous, comme on fait un pain complet, on évite d'utiliser ces blés. **Y a-t-il une différence entre la farine moulue dans les minoteries industrielles et la farine moulue à la meule ?**

**B.K. :** Dans la minoterie, on a remplacé la meule par deux cylindres, c'est beaucoup plus puissant et rentable. Lorsque le blé est pulvérisé entre ces cylindres, puis tamisé, il est difficile de séparer le péricarde (enveloppe du blé), le germe et l'amidon. L'amidon part d'un côté, le germe et le son partent de l'autre. La meule, par contre, incorpore les matières grasses (le germe du blé) à l'amidon par le phénomène du broyage, ce qui donne une farine beaucoup plus riche en vitamines et en sels minéraux que la farine blanche. D'autre part, la chaleur provoquée par l'action des cylindres des minoteries a tendance à diminuer l'arôme de la farine.

#### PRENDRE LE TEMPS DE PRENDRE SON TEMPS.

C'est également pour préserver l'arôme qu'il est important de pétrir la pâte à la main. Aujourd'hui on a tendance à pétrir plus vite, c'est à dire à beaucoup oxygéner la pâte, pour avoir un pain plus blanc et qui ait plus de volume.

## Le petit marché de la place de la Mairie

*En faisant la queue chez Mme Piernikarch dont l'étal de poisson est tenu de père en "fille" depuis 1924, vous n'aurez pas le temps de vous ennuyer. C'est encore un de ces lieux où s'échangent toutes sortes de nouvelles. Non seulement vous saurez tout sur les tempêtes en mer et sur terre, mais vous repartirez avec de l'excellent poisson et en prime la recette sur l'art et la manière de l'accommoder.*

Le marché de la place de la mairie a été créé en 1924 et ne s'installait pas qui voulait! L'autorisation d'occuper une place se faisait par tirage au sort. M. Piernikarch, le père de l'actuelle marchande de poisson fut heureux d'être désigné par le sort.

Par la suite la gestion de nos marchés a été et est encore parfois, assurée par la ville de Paris. Il y a trois ans, la ville menaçait de supprimer purement et simplement notre petit marché, car, disait-elle, ce n'était plus rentable pour elle. Fort heureusement pour nous, les marchands se sont défendus et ont fait appel à une gestion privée qui, elle, non seulement



Un lieu de convivialité

verse son dû à la ville, mais assure des bénéfices. Ceci étant, la ville est de nouveau d'accord pour maintenir le marché.

#### FAIRE SES COURSES RESTE ENCORE UNE AFFAIRE CONVIVIALE

C'est encore un peu comme si nous habi-

tions un village. Tout en vidant, grattant et coupant le poisson avec entrain Mme P. nous entretient, sans s'arrêter une seconde, de la pêche des petits bateaux d'Oloron ou des aventures des saumons pêchés en Ecosse. L'ambiance du marché n'a pas encore trop changé, nous dit-elle. L'essentiel de la clientèle est simple et modeste et certainement un peu âgée mais, ces der-

Ce faisant, on se prive des arômes. L'important c'est l'énergie qu'on dépense pour pétrir. On peut pétrir à vitesse rapide pendant 8 minutes ou à vitesse lente pendant 20 minutes. Actuellement on a tendance à pétrir à vitesse rapide pendant 15 minutes. Mais en même temps on se prive de tous les arômes parce-que le blé est brûlé lors du pétrissage.

Ici, nous travaillons essentiellement au levain. Il faut bien faire la différence entre la levure et le levain. La levure, c'est un ferment cultivé artificiellement, c'est-à-dire cultivé sur du sucre de betteraves puis ajouté à l'eau et à la farine. Le levain, c'est de l'eau et de la farine mélangées qu'on laisse fermenter au contact des germes qui sont dans l'air. C'est l'activité des enzymes sur la libération des sucres qui provoque la fermentation alcoolique et cela nécessite un contrôle des températures.

### **Vous n'utilisez donc pas ce qu'on appelle la levure de boulanger ?**

**B.K. :** Pour certaines fabrications, comme la baguette qui est un pain fait pour être plus léger et consommé dans la journée, on utilise la levure, mais on n'en abuse pas, c'est-à-dire qu'on en met selon les saisons 5 à 10 grammes par litre d'eau, alors qu'aujourd'hui pour des questions de rentabilité et de production (faire de plus en plus de pain de moins en moins cher dans un minimum de temps), on met plus de levure et on pétrit plus vite. Pour avoir un pain qui a du goût, il faut de la fermentation, c'est une question de temps. Evidemment, c'est difficile de passer 5 heures sur un produit qui est si bon marché et qui doit être autant manipulé.

### **LA SAVEUR D'UNE BONNE CROUTE.**

**Et en ce qui concerne la cuisson au bois, quel est son intérêt par rapport aux fours modernes ?**

**B.K. :** Ce n'est pas avant tout la question du bois mais celle de la conception du four. Il faut savoir que les fours à bois tels que celui que nous avons ici et qui date de 1907, sont fabriqués en briques réfractaires. C'est de la terre qui contient 7 à 8 % d'alumine, une matière métallique qui accumule et stocke la chaleur. Le principe c'est

que la flamme pénètre à l'intérieur de la salle de cuisson, que ce soit du bois ou du gaz, et chauffe cette brique qui va restituer cette chaleur tout au long de la cuisson. Ça fait une croute assez épaisse, la croute communique sa saveur (les sucres caramélisent à l'extérieur du pain) et son goût à la mie. Et en même temps elle protège le pain de l'évaporation. En ce sens, la meilleure croute est faite par ces fours-là. On rentre le pain à 230 degrés, et quand on le retire, le four est descendu à environ 200 degrés. Tandis que les fours modernes, rotatifs avec de l'air pulsé, ça fait une croute très fine, mais très mauvaise pour la conservation et qui communique très peu de saveur à la mie. En plus, ce four qui date de 1907, il sera encore là dans 100 ans, et il est plus intéressant de brûler du bois, puisque le bois dans sa combustion ne fait que restituer le carbone qu'il a stocké au lieu de produire d'autres oxydes de carbone comme ça peut être le cas avec le gaz ou avec le mazout. C'est plus "écologique", pour employer un mot galvaudé par la politique politicienne.

### **Au fond, qu'il soit question d'urbanisme ou de qualité des produits, vous préconisez un mode de vie où l'on prend son temps et où l'on agit à long terme ?**

**B.K. :** Oui. L'ennui de la politique d'aujourd'hui, c'est qu'elle est à court terme. Or on est de cette société parce-qu'on hérite de ses traditions. Le problème est de savoir si on veut préserver cet acquis ou être digéré par les sociétés environnantes. Si on ne maintient pas la tradition (en vivant avec son temps tout en préservant l'acquis), on va perdre notre identité. Cette identité, il est important de la conserver. En ce sens-là, il est important que cette boulangerie existe encore en l'an 2000. Elle fait partie de notre patrimoine.

**ARMAND ELOI**

### **FAITES VOTRE PAIN COMME BASIL.**

"Le pain, ça vient de la nuit des temps, ce n'est pas compliqué." explique Basil.

Vous prenez de l'eau, vous faites une pâte assez raide (un tiers d'eau et deux tiers de farine), vous la mettez dans un bol couvert d'un linge mouillé à une température de 24°. De 24 à 78 heures plus tard va se produire la fermentation, qui vous donne le levain à partir duquel vous allez pouvoir travailler. Après cette première fermentation, vous remélangez ce levain avec une quantité égale de pâte (mêmes proportions) et vous obtenez le "levain de seconde". Répétez cette opération et vous obtenez le "levain de tout point".

Ensuite préparez la pâte qui va servir à faire le pain, en utilisant 1,6 kg. de farine pour un litre d'eau, avec 50 grammes de sel, et en y incorporant 600 grammes du levain pétri au préalable. Pétrissez le tout pendant à peu près 10 minutes pour obtenir une pâte assez homogène, et laissez-la lever pendant 1 heure et demi. Cette première fermentation est dite de "prise des arômes" et de "prise de force". Une fois la pâte levée, vous allez la rompre pour façonner votre pain à la forme que vous désirez et de nouveau la laisser lever pendant 1 heure à 1 heure et demi. Attention, toutes ces opérations doivent se faire à l'abri des courants d'air et à une température de 24 à 27°. Enfin, enfournez à une température de 230°.

Si vous essayez cette recette chez vous, je vous conseille de ne pas vous décourager. Vous pouvez aller chez le boulanger demander un peu de levure que vous ajouterez au levain, ce qui donnera une constance de pousse sans changer le goût, vous en mettez à peu près 2 à 3 grammes au litre d'eau. Il est également préférable de mettre la pâte dans un moule, de commencer la cuisson au fond du four et de n'utiliser la grille médiane qu'à mi-cuisson, pour que le dessous soit bien saisi (le conseil est valable pour les tartes). Ne vous étonnez pas si vous ne réussissez pas la première fois, c'est un travail qui demande de l'expérience. Et si vous avez besoin de conseils, venez à la boulangerie, on vous guidera et on vous aidera. Le pain c'est une connaissance qu'on doit tous partager.

nières années, on sent que la vie est plus difficile. Les clients sont fidèles et elle en connaît quelques-uns depuis qu'elle a commencé à travailler, il y a 43 ans. Parfois, ils viennent de loin, après avoir déménagé. Elle connaît au moins deux couples qui se sont formés après avoir fait connaissance en attendant patiemment dans la queue...

### **CE PETIT MARCHÉ VA-T-IL DISPARAITRE ?**

Il faut travailler dur pour assurer à la fois, comme le fait notre marchande de poisson, les achats à Rungis, le transport, la vente et la gestion. Comme elle le dit en riant, "je suis l'homme à tout faire". Les jeunes hésitent beaucoup pour s'engager comme titulaires d'une place sur le marché. Si le marché ferme tout est à recommencer et souvent ils préfèrent ouvrir de petites boutiques. En outre, la législation va imposer d'ici peu l'obligation d'installer des tables réfrigérées pour la vente des viandes et du poisson. Ni la ville ni les gestionnaires ne veulent s'engager à ces dépenses et à laisser du matériel lourd sur les marchés. Triste perspective si un peu de la vie de notre quartier est appelée à disparaître. Contraints et forcés, vivrons-nous entre Supermarchés et fours à micro-ondes ?

**EDWIGE JAKOB**

Jours de marché :  
les mardis et vendredis matin

## Jardin public

# UN LUXEMBOURG AU CŒUR DU QUATORZIÈME ?

"L'Utopie, c'est ce qui n'existe pas encore."

Il y a deux à trois ans, la transformation de la rue qui passait devant la mairie en place pavée, interdite aux voitures, pour la plus grande joie des bambins et des adolescents, a constitué un premier pas dans la bonne direction. Voici ce que pourraient être les étapes suivantes...

L'idée est simple. Dans un premier temps, elle consiste à proposer aux habitants du Petit Montrouge (autour de la mairie) de réunir la Place Ferdinand Brunot et le square du même nom, celui de l'Aspirant Dunant (de l'autre côté de la rue Mouton-Duvernet), la Place du marché Boulard et le petit triangle des boulistes en bordure de l'avenue du Maine, pour en faire un jardin public d'un seul tenant.

Les sections de voies concernées (Mouton-Duvernet, Brezin, Boulard et Durouchoux) seraient effacées. La population disposerait ainsi d'un périmètre de 400 à 500 mètres et d'environ 3 ha de verdure à l'abri des voitures et moins bruyants que le reste de l'arrondissement. Pour les automobilistes les contraintes pourraient être du même type que celles qui existent actuellement dans la section piétonne de la rue Daguerre ; en particulier le secteur resterait accessible aux voitures de livraison et aux véhicules des marchands forains les jours de marché.

### **ADAPTE AUX ENFANTS**

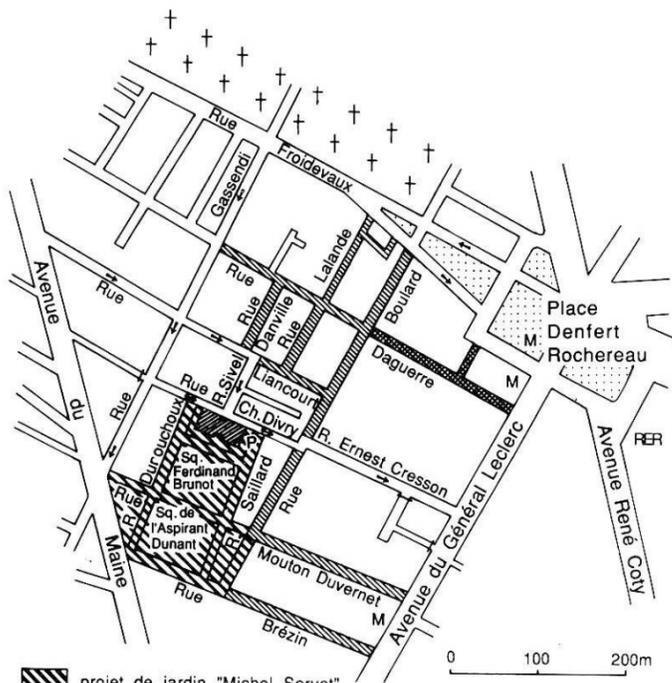
Ainsi, la mairie et son annexe (rue Durouchoux), le Conservatoire de musique (Darius Milhaud, rue Mouton-Duvernet) seraient inclus dans ce nouvel espace. Entre autres aménagements on pourrait imaginer un solarium pour la piscine, une pelouse accessible (comme à Londres) et, pourquoi pas, quelques animaux friands des épluchures et du pain sec que les enfants leur apporteraient. On pourrait aussi y prévoir des toboggans dignes de ce nom, une piste de patins à roulettes, des aménagements pour les boulistes, bref quelques équipements qui attesteraient que notre bon maire propose autre chose à nos bambins que le nez sur les pare-chocs, de respirer plein pot les gaz d'échappements. Le tout rappellerait vaguement le Luxembourg (en bien moins étendu et moins poussiéreux). Mais il pourrait correspondre à une nouvelle conception du jardin public car il serait dépourvu de grilles (contrairement aux parcs et squares actuels de la Capitale) et donc mieux intégré dans le paysage (1).

### **JARDIN MICHEL-SERVET ?**

A l'heure de montée des intolérances et de la remise en cause du droit d'asile, il serait juste que ce nouvel espace s'appelle Jardin Michel Servet. C'est le nom du philosophe et médecin espagnol qui, sous le nom de Villeneuve, était en voie de découvrir les règles de la circulation sanguine (un siècle avant William Harvey), lorsqu'il fut brûlé vif, en 1553, lui qui était réfugié à Genève. Calvin, pourtant son ami, ne s'opposa pas efficacement à la menace, au dire de certains il joua même un rôle déterminant dans le procès. (Servet eut le tort de ne pas partager ses dogmes religieux). Pour l'heure la statue de Servet, (oeuvre du sculpteur Baffier) trône depuis 1900 au centre de la Rue Mouton-Duvernet - et de notre projet -, où elle sert malheureusement de perchoir aux colombins.

### **UNE EXTENSION DU SECTEUR PIÉTONNIER**

Mais retournons au jardin. Pratiquement, qui consulte un plan du



projet de jardin "Michel Servet"  
secteur piétonnier existant  
extension du secteur piétonnier  
sens de circulation proposé

M métro  
P parking

Cartographie : Gérard JIGAUDON

C'est possible!

quartier constate que sa réalisation pose quelques problèmes dont la résolution passe probablement par l'extension du secteur piétonnier (afin d'éviter les culs de sac) et par l'inversion de quelques sens uniques (pour rendre accessible aux autos le parking de la mairie). En particulier il semblerait logique que la rue Liancourt soit accessible à partir de la rue Gassendi (ou de l'avenue du Maine) et que les voitures puissent circuler rue Cresson vers l'avenue du Général Leclerc.

En quelques mots, sous réserve de l'accord des riverains concernés, la rue Brézin, la rue Mouton-Duvernet, la rue Boulard, la rue Daguerre (jusqu'à l'intersection Gassendi), la rue Danville, la rue Lalande, seraient interdites à la circulation automobile. En gros deviendrait piétonnier tout le secteur compris entre la rue du Gal Leclerc, la rue Froidevaux, la rue Gassendi, et la rue Brézin (mais cette dernière deviendrait piétonnière (Voir carte). Dans ce secteur, la plupart des rues bordées de commerces des deux côtés seraient "piétonnisées". Ainsi le Jardin Michel Servet et l'extension du secteur libre de voitures engloberait deux écoles primaires (rue Boulard), deux bibliothèques (rue Mouton-Duvernet et place de la mairie), un lycée professionnel (Rue Durouchoux), la piscine de l'Aspirant Dunant.

### **SAUVEGARDE DU PATRIMOINE**

L'idée du Jardin Michel Servet ne détourne le parcours d'aucune ligne de bus, et ne coûterait pas cher, probablement pas beaucoup plus que les aména-

gements en cours sur l'ex-avenue du Parc Montsouris (actuelle avenue René Coty). Mais il est vrai que pour être cohérent avec son contexte, le projet de jardin entraîne une restructuration profonde du Petit Montrouge. Justement c'est là un de ses principaux mérites (2). Ainsi, Paris manifesterait sa volonté de ne plus être une des grandes villes les plus retardataires d'Europe pour l'extension de son secteur piétonnier. En outre, ce projet sauvegarde le patrimoine au lieu de le dégrader de manière définitive. Il n'implique pas la moindre expulsion. Franchement, entre le saccage irréversible - et pour des siècles - du XIIIème et de larges secteurs de tous les arrondissements, par les promoteurs et leurs copains élus, la généralisation des axes rouges et le rêve du jardin Michel Servet, vous choisissez quoi ?

### **MARNIX DRESSEN**

(1) Peut-être cet aspect du jardin libre d'enceinte est-il irréaliste pour diverses raisons de sécurité (fuite des ci-dessus désignés bambins, rôdeurs nocturnes, etc). Comme le reste cela est à discuter en s'inspirant notamment de ce qui peut exister dans d'autres villes en France ou à l'étranger.

(2) La restructuration proposée va au-delà dans ce cas précis de ce que propose Le Réseau vert qui arrondissement par arrondissement, a rédigé un projet de voies qui pourraient devenir piétonnes ou réaménagées à divers degrés. Voir Entrez dans le réseau vert, ou comment se déplacer autrement dans Paris, Association Le Réseau Vert, 167, rue de la Convention, 75015 Paris, 131 pages, 75 francs.

### **DEBATTONS-EN !**

La Page mettra en contact toutes les personnes qui veulent discuter, amender, parfaire le projet exposé ci-dessus. Merci aussi de réagir par écrit, en vue du prochain numéro (BP 53, Paris Cedex 14)

**PAS DE BETON !**

Situé sous le triangle formé par les rues de la Tombe-Issoire, le passage Saint Jacques et la ligne B du RER, les deux étages de galeries du Port-Mahon et leur bel escalier, sont menacés par ... un promoteur. Etonnant, non ? Son projet, un immeuble de six étages et trois niveaux de parking souterrain, rue de la Tombe-Issoire. Le tout exige une injection massive de bête hon. Le GESCAS (Groupe d'Etudes Scientifiques des Carrières et des Applications du Souterrain) refuse que l'on détruise ainsi une aussi belle trace de l'exploitation passée de la pierre de taille, exploitation qui, à cet endroit, remonte au Moyen Age. En coordination avec treize associations (dont la Société historique du XIVème), le GESCAS réfléchit à un circuit de visite qui serait intégré à l'actuelle ramification des catacombes. C'était le cas autrefois et le passage entre les deux réseaux existe. Ainsi les beautés du monde souterrain ne seraient pas réservées aux seuls clandestins qui ne respectent pas toujours les lieux. Un des porte-parole de l'association craint les mauvais coups du promoteur, à la faveur de la dispersion des associations cet été. En outre les associations demandent le classement des catacombes.

Contact : Comité pour la sauvegarde de la carrière de Port-Mahon, 218 bld Saint-Germain, 75007.

**LA ROCHEFOUCAULD ;  
LA MENACE DEMEURE**

Malgré le désir clairement exprimé de ne pas voir construire là, un immeuble vis-à-vis du petit château du XVIIIème, classé monument historique, malgré le refus de permis, en Mai 91, au projet d'un immeuble "paquebot" destiné à une nouvelle poste, et malgré les réunions dites de "concertation" (cf. La Page n° 12), l'Assistance Publique récidive. Une nouvelle demande de permis a été déposée en février 92. Le projet dit "assagi", conçu par le même architecte que le précédent, déborde un peu moins sur les arbres voisins, mais il est toujours aussi peu adapté au cadre architectural environnant. Très haut et tarabiscoté, il dérange toujours autant notre goût de l'esthétique et, avec les 4 niveaux de parkings prévus, il endommagera et empêtera forcément l'espace vert, un des havres de paix de notre quartier, auxquels nous tenons.

La Commission des sites, instance départementale, a été consultée en avril. Elle n'a pas statué sur ce cas, grâce à l'avis défavorable du maire et à l'intervention énergique du représentant des associations habilité à assister à la réunion. Le dossier sera renvoyé pour avis devant la commission supérieure des monuments historiques, commission des abords, qui est régionale. Espérons que les membres qui auront à siéger à cette commission ne donneront pas leur bénédiction à la défiguration de ce site, comme l'a apparemment fait l'architecte des bâtiments de France de la première commission. Qui donc défend notre patrimoine? (Dossier à suivre).

Association pour la Défense du site de La Rochefoucauld  
19, Av. du Gl. Leclerc 75014 Paris.

**THEATRE**

Le théâtre du Dé à Coudre (voir La Page n°12) présente son nouveau spectacle à partir du 16 juin: ("Maya" de R. Gantillon) 6 rue de l'Europe, Tel: 45 41 10 08 Places 40 et 60 frs, relâche dimanche et lundi.

**CIRCULATION**

**PARIS VEUT RESPIRER PAS ROULER !**

*A contre-courant du mot d'ordre lancé par la Ville de Paris, un collectif d'associations du 14e arrondissement s'est constitué pour demander un moratoire de la politique du "tout-à-la-voiture" dans certains quartiers, tel que le Petit-Montrouge, à forte densité humaine et déjà très pollué. Nous lui donnons la parole.*

Dans un premier temps, cela signifie l'abandon de l'axe rouge avenue du Général Leclerc - rue Jean Moulin et du projet de parking avenue du Maine (hauteur place Victor Basch)

Cela veut dire aussi, comme nous l'avons proclamé lors de nos manifestations aménager la voirie parisienne en donnant priorité aux transports collectifs, aux cyclistes, piétons et enfants et non plus à la voiture.

Nos associations rassemblent des gens qui, comme vous et moi, dénoncent une situation d'asphyxie générale au profit d'un seul bénéficiaire : la voiture. Avec ses 250 m2 de voie piétonne isolée et encagée (rue Daguerre) le 14ème apparaît comme un arrondissement vraiment sous-développé !

Pourtant des solutions concrètes existent et ont déjà été proposées, que ce soit par l'AUT (Association des Usagers des Transports d'Ile de France) ou par l'association Réseau Vert (lire article ci-contre). A ce jour, leurs propositions n'ont reçu aucun écho.

Il en a été de même des demandes réitérées d'associations de parents d'élèves réclamant pour leurs enfants la sécurité aux abords des écoles et sur la voie publique.

**DE MAUVAIS CHOIX**

Dans le 14ème arrondissement, on est censé rouler... rouler... en voiture ! En témoigne l'axe rouge Général Leclerc - Jean Moulin qui impose sa barrière fière et altière avec ses quatre voies d'entrée et ses trois voies de sortie ! Une véritable autoroute en pleine ville !

Et puis... on pousse un peu plus loin en transformant, sans le dire, des rues étroites et adjacentes en axe de transit (Tombe-Issoire - Père-Corentin).

En d'autres termes, on fait le choix de l'exclusion. Exclusion des riverains (pollution, bruit), des promeneurs ("en chicanés" avenue du Général Leclerc, trottoirs impraticables jonchés d'obstacle de toutes sortes et de voitures !), des enfants (passages dangereux aux écoles et inadaptés), des cyclistes et des transports collectifs de surface (aucun site propre en réseau pour les cyclistes ou les bus, prolongation des trajets pour les 28 et 38). Ce choix de l'exclusion, a aussi pour corollaires : l'insé-

Paris poursuit cette politique, elle n'a jamais rien donné ; enfin, si : des embouteillages où les voitures utilitaires (pompiers, ambulances, police etc...) ne peuvent plus bouger ; l'une des villes les plus polluées d'Europe !

Dans le même état d'esprit, le projet de parking avenue du Maine qui avait été abandonné par la ville de Paris en 1979 est remis à l'ordre du jour. Mais la détermination des riverains contre ce projet reste la même qu'en 79 !

Disons simplement ici que ce parking, si jamais il se réalisait, apportera une atteinte de plus à notre environnement par la pollution des bouches d'aération, l'amputation des trottoirs, la

servir les commerçants de l'avenue du Maine, de la rue d'Alésia et les résidents du quartier ! Plutôt que de l'abandonner à son triste sort, pourquoi ne pas améliorer ses voies d'accès et l'intégrer à une véritable gare d'autobus commune aux bus de banlieue et de Paris !

Serait-ce trop demander au lobby des travaux publics et à certains intérêts particuliers, puisque apparemment ce sont eux qui décident ?

Serait-ce trop demander aussi à la RATP de délaissier le vilain dépôt de bus Coentint-Général Leclerc afin d'améliorer sa propre desserte sur le grand axe Général-Leclerc et à la porte Sud de Paris ?

Il est temps que Paris comprenne qu'il



La manif du 16 mai

curité, la vitesse, la pollution, le bruit. Une fois de plus, à Paris et spécialement dans le 14ème arrondissement, on s'obstine à poursuivre un objectif qui a échoué depuis vingt ans : faire rouler les automobiles en entretenant l'illusion que cela permettra au reste de fonctionner. Depuis vingt ans que

destruction des arbres, l'insécurité à ses abords... et l'aspiration de nouvelles voitures

**MIEUX A FAIRE !**

L'incohérence d'un tel projet est flagrante lorsqu'on sait qu'à quelques 200 mètres de la place Victor Basch existe le parc d'Orléans, à moitié vide, mal signalé mais très bien situé pour des-

faute inciter les voitures non-utilitaires à stationner en périphérie. L'avenir des grandes villes réside dans une réflexion lucide et courageuse sur l'aménagement et la diversification de la voie publique. L'intérêt général se reconnaît dans une politique en faveur de la qualité des transports collectifs et de ses dessertes (Paris-banlieue et Paris intra-muros) ; il n'est pas dans

*Nouvelle gare Montparnasse*

**LE S.K. PASSE A LA TRAPPE**

*Le projet de SK, liaison aérienne reliant la nouvelle gare Pasteur à la place du 18 Juin-1940 a été abandonné définitivement en novembre 1991 ; cette décision fait suite à une très forte mobilisation des riverains, regroupés autour de l'Association des locataires de Maine-Montparnasse. Récit d'un combat victorieux.*

L'arrivée des TGV Gare Montparnasse et la création de trois pôles d'accès (Maine, Pasteur et Vaugirard) pour accueillir les 50 000 voyageurs par an prévus à l'horizon 95, a soulevé un problème auquel visiblement personne n'avait réfléchi auparavant : celui de la liaison entre la sortie du métro, place du 18 juin, et le hall Pasteur, distant d'environ 800 mètres.

Plusieurs solutions ont donc été étudiées par le Syndicat des Transports Parisiens (STP) : le détournement de lignes de métro (impossible ou trop coûteux), une liaison souterraine de type métro (jugée trop onéreuse), des tramways (capacité insuffisante) et, enfin, une liaison aérienne par SK (initiales des noms de l'industriel et de l'inventeur du système, MM Saulé et Kermadec). C'est cette solution qui a été retenue, parce qu'elle était à la fois la moins chère (80 millions de francs)

et la plus rapide à mettre en oeuvre.

**LE SK, UNE IDÉE DE "GÉNIE" !**

Il s'agissait de 25 télécabines aériennes, roulant sur des rails reposant sur des pylônes espacés de 25 mètres, qui seraient parties de la terrasse du centre commercial, place du 18 juin, auraient emprunté la rue du Départ, traversé l'avenue du Maine puis longé la rue du Commandant Mouchotte pour aboutir à la passerelle surplombant cette rue. Elles auraient défilé continûment à la vitesse de 20 km/h entre les deux pôles et à 1 km/h devant les quais des stations.

Les ingénieurs avaient pensé à tout... sauf aux voyageurs et aux riverains, comme nous l'explique Michel Devaux, président de l'Association des Locataires de Maine-Montparnasse, qui a joué un rôle moteur dans la lutte contre ce projet :

"Les architectes ont conçu un plan en chambre sans tenir compte de l'environnement, des riverains, ou même des voyageurs ! Ils l'ont choisi simplement parce que c'était le système le moins cher. Les voyageurs qui descendaient du train arrivaient sur le quai, au niveau bas, Ils devaient alors prendre un escalier mécanique pour monter jusqu'au SK ; arrivés sur la terrasse du centre commercial, place du 18 Juin, ils devaient reprendre un escalier pour

descendre au niveau de la rue, et un autre escalier pour aller au métro. Pour les personnes âgées, les handicapés, les enfants ou les personnes lourdement chargées, cela posait un problème important. Quant à nous, les riverains, nous aurions vu défiler les cabines juste sous nos fenêtres de 7 heures du matin à 24 heures ! Notre rue aurait été complètement défigurée par les pylônes métalliques, sans compter le bruit, la gêne... Plusieurs milliers de riverains étaient dans ce cas."

**MOBILISATION GÉNÉRALE**

Ayant eu vent du projet, Michel Devaux se renseigne, et entreprend

une vaste campagne d'information par circulaire, affiches, porte-à-porte... Il alerte les locataires de son immeuble, mais aussi l'ensemble des riverains habitant sur le parcours du SK. Il est immédiatement et massivement soutenu ; une pétition circule, elle recueille plus de 2000 signatures.

Une réunion publique est organisée dans les salons de l'Hôtel Méridien (riverain, lui aussi), avec des responsables du STP, de la SNCF, de la RATP, ainsi que des élus. C'est un franc succès, puisque le projet est rejeté à l'unanimité, y compris par la mairie de Paris qui avait une position ambiguë, puisque, sans être enthousiaste, elle participait au groupe de travail chargé de mettre en place le SK et "laisait faire".



une politique d'ignorance et de mépris des citoyens. Nous continuerons de manifester jusqu'à ce que se développe un réel espace de dialogue entre les pouvoirs publics, associations et résidents du 14ème arrondissement, une volonté déclarée de changer l'insoutenable réalité d'aujourd'hui.

**GENEVIEVE BELLENGER** pour le collectif Alésia (Association des Usagers des Transports d'Ile de France (AUT), Mouvement de Défense de la Bicyclette (MDB), SOS Paris 14ème, Association Réseau Vert 14ème, Droits du Piéton 14ème, Union locale FCPE 14ème, Association Coeur de Vey)  
**POUR CONTACTER NOS ASSOCIATIONS :**  
 AUT Ile de France 32 rue Raymond Losserand Tél. : 43 35 02 83

**Quelques dates concernant le parking**  
 16 septembre 1991 : 1500 pétitions remises au Maire du 14ème  
 17 septembre : "concertation" à la Mairie (160 opposants présents)  
 18 novembre : permis délivrés... personne ne l'a su  
 23 novembre : manifestation (300 riverains)  
 10 décembre : permis... affichés. Le secret a été bien gardé !  
 11 avril : manifestation,  
 16 mai : manifestation.

**L'EQUIP'PAGE** est l'association éditrice de La Page. Vous pouvez en devenir membre et, ainsi, participer à notre travail. Adhésions: 100 francs; soutien: à partir de 150 francs. Chèques à l'ordre de L'Equip'Page, BP53, Paris Cedex 14.  
**LA PAGE** est éditée par l'association L'Equip'Page, BP53, Paris Cedex 14. Directeur de la publication: Bruno Negroni  
 Tél (répondeur): 45.41.75.80.  
 Commission paritaire n°71081  
 ISSN n°0998 2728  
 Périodicité: bimestriel  
 Impression: Rotographie, Montreuil

"A cette réunion, il y avait des centaines de gens du quartier, qui ne venaient pas forcément de l'immeuble, il y avait des commerçants, le boulanger du coin, le marchand de journaux, le boucher... Monsieur Castagnou est intervenu contre le projet, Monsieur Assouad aussi, il avait changé d'avis... Ça a été une prise de conscience, et les gens du STP et de la RATP ont été ébranlés par l'ampleur des réactions contre le projet."

**UNE VICTOIRE ENCOURAGEANTE**  
 L'aventure se termine bien puisque le 8 novembre 91, par une lettre adressée à Pierre Castagnou, Paul Quilès, alors Ministre des transports, annonce que le projet est abandonné, et que les études porteront désormais sur une liaison souterraine. Pour Michel Devaux, "c'est important, parce que c'est une victoire ; les associations obtiennent rarement gain de cause, mais on s'aperçoit que malgré tout elles sont davantage écoutées depuis quelques années, parce qu'elles sont capables de mobiliser".  
 Reste l'avenir : une liaison souterraine est environ deux fois plus chère, et on ne sait pas qui va prendre en charge ce surcoût. Sollicitée, la Mairie de Paris n'a pas à ce jour donné de réponse officielle cohérente. D'autre part, une liaison souterraine est également plus longue à mettre en oeuvre. En attendant qu'une décision soit prise, les usagers qui n'utilisent pas la voiture n'auront pas d'autre solution que la marche à pied...

**BÉATRICE HAMMER**

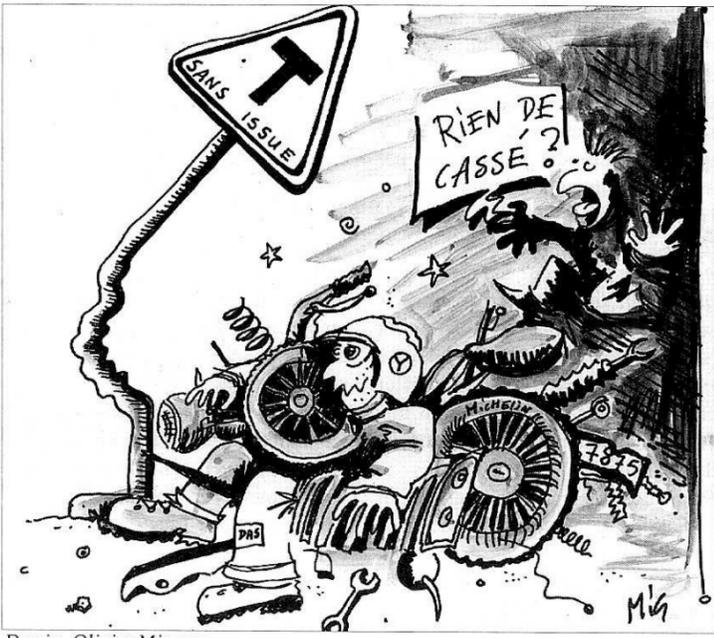
## Alésia - Tombe-Issoire

# MOURIR POUR UN CARREFOUR

Qui s'en doute ? Qui le sait ? Qui sait que sous le sable coagulé par le froid, sous cette mince pellicule de sable gelé, dont la couleur givre se confond avec l'ocre gris du caniveau, qui se doute, en s'enivrant du brouhaha, qui se doute en dérivant, le regard clandestin, que cette peau de silice salie, étalée à la hâte, cache une flaque de sang frais ? Et s'ils le savaient, interrompraient-ils pour autant leur ronde en mémoire de celui qui, quelques minutes plus tôt, quelques heures peut-être, s'est arrêté définitivement ? Le déferlement des carcasses morbides, éruptives et fumantes, cesserait-il ?

Qui s'en doute ? Qui le sait ? Qui sait que le carrefour au bord duquel perle la flaque de sang, vient d'être aménagé par les Experts. Qui entend la rumeur sourde et les incriminer ? Depuis leur intervention, les incidents se seraient multipliés, transformant l'intersection en salle de concerts pour têtes froissées, verre pilé, klaxons et sirènes. Des riverains, abrutis par le tapage des véhicules coincés et les rodomontades des motards entravés, auraient entrepris de souffrir discrètement, poussant le zèle jusqu'à n'en plus dormir et à déprimer en silence.

Qu'ont donc fait les Experts ? De la bouche même de Maître Maître, leur Principal, pour comprendre la complexité du problème, "il faut remonter aux origines". Au tout début, était le carrefour à cinq branches, nu, démuné de feux d'arrêt ou de voie libre. Les véhicules s'y livraient une sauvage concurrence, l'anarchie régnait, on ne passait que de force ! Jusqu'au jour où, s'inquiétant du nombre de victimes, d'heures perdues en embouteillages, d'ambulances immobilisées et de riverains abattus par les coups de klaxon et de ceux qui, empêchés de



Dessin Olivier Migerou

vivre, s'expatriaient, les pouvoirs publics, "c'est à dire nous-mêmes", décidèrent d'intervenir. On disposa, sur avis des Experts, six feux d'arrêt bien visibles en des lieux stratégiques, feux que l'on synchronisa grâce aux programmes sophistiqués de l'ordinateur central, piloté par deux horloges au césium. Afin de mesurer l'efficacité du procédé, l'on posta, sur les poteaux, de frères étudiants dont la mission était de compter les éventuelles victimes du nouvel aménagement. Pour affiner leur étude, les experts poussèrent le souci du détail jusqu'à faire dénombrer les cas de dépression sévissant localement, ainsi que les empoisonnements par abus de gaz toxiques...  
 La conclusion fut incontestable : le progrès était scientifiquement établi. Certes, quelques bavures étaient quotidiennement enregistrées, "Mais, (Maître Maître fut formel), d'accidents dûs à l'agencement-même du carrefour, point." L'opération était un succès. Illusoire et vaine serait, en conséquence, toute

tentative visant à modifier l'actuel consensus. "Il n'est pas du tout garanti qu'en disposant, par exemple, un terre-plein central avec fleurs de métal, herbe de synthèse, gyrophares, bornes réfléchissantes, l'on apportât une quelconque amélioration" renchérit Maître Maître, s'emportant.  
 Il n'y aurait donc rien à faire ? Fuir, peut-être, ce pays peuplé d'assassins en puissance (avidés de l'être ?)... Certains nous montrent l'exemple, au carrefour Alésia-Tombe-Issoire. Fuir, comme ce motard décidé, un Vendredi 13 de Décembre, à encasturer sa trajectoire dans une porte sans issue. Et puis basta. Le casque éclaté sur la borne, plus de dilemme, plus d'équations insolubles ; le sang sur le bitume, plus d'énervement, finie l'angoisse. Plus besoin de montrer patte blanche, de s'exiler vers les banlieues regrettables d'où il faut tôt ou tard revenir passer le carrefour... Les hommes d'armes ont fait disparaître les traces. Qui le sait, qui s'en doute ?

**JEAN-LUC METZGER**

## PROJET DE CRECHE

### Quelle maison pour quels enfants ?

Dans le précédent numéro, à propos du projet de création d'une crèche de 120 places, nous avons évoqué brièvement le désaccord opposant les représentants de la mairie et les actuels locataires du 4I, avenue R. Coty. J'ai voulu donner la parole aux personnes concernées, Monsieur Bernard-Koppe président et Mme Baroin, secrétaire de la Fondation Louise-Koppe. Ils m'ont parlé de leur travail à la Fondation, des gens qui y sont passés, de leur parcours dans ces lieux, du temps passé dans la Maison Maternelle, temps aujourd'hui arrêté...

### 80 ANS D'HISTOIRE EN QUELQUES LIGNES

Les lieux, c'est une Maison d'Enfants à caractère social, construite sur un terrain communal par la "Maison Maternelle" (appelée Maison d'Enfants Montsouris), fondation Louise Koppe. Depuis sa création en 1909, elle a recueilli des milliers d'enfants adressés par les services de l'ASE (Aide Sociale à l'Enfance). 3 établissements de ce type existent sous le même nom : l'un dans le 19°, les 2 autres en province. Bien située, bien aménagée, cette structure était depuis longtemps l'objet de convoitises par les services de l'ASE. Et

puis, peut-être parce qu'elle n'obtenait ce qu'elle voulait... peu à peu, l'ASE s'est opposée aux demandes de prise en charge des assistants sociaux ou Juges pour Enfants, ce, à partir de 1979.  
 Les inspections, vérifications administratives ont prouvé, s'il en était besoin, que la Maison Maternelle n'avait rien à se reprocher (d'ailleurs à cette époque l'ASE adressait et à ce jour continue à adresser des enfants dans l'établissement de la rue Manin dans le 19°). Pourtant, faute d'enfants placés, en juin 1989, la Maison Maternelle a dû fermer ses portes, laissant inoccupés les 85 places réservées aux enfants, les 44 places des salariés. Il fallait alors penser à une reconversion... ce à quoi étaient tout-à-fait disposés les membres de la Maison Maternelle.

### ENTRE CE QUI EST DIT ET CE QUI EST FAIT...

Cette reconversion devait être élaborée entre le DASES (Direction de l'Aide Sociale à l'Enfance et à la Santé), au nom de la mairie et la Maison Maternelle selon un protocole d'accord. Plusieurs orientations étaient envisagées : soit une crèche permanente, soit un internat pour

enfants en retard scolaire, soit les 2 par moitié. C'est en tout cas ce qui leur avait été dit... Pourtant, sans qu'ils aient été intégrés au projet, la création d'une crèche de 120 places est annoncée par la mairie en 1991. Pourquoi ce choix a-t-il été fait sans l'accord de la Maison Maternelle ? Pourquoi l'a-t-il été en dépit des promesses faites par la Mairie de Paris et les services de l'ASE ? C'est ce qu'essaient de comprendre les membres de la Maison Maternelle. Le désarroi, devant la menace d'être évincés des lieux, la révolte, face au non respect des promesses annoncées, ont conduit le Président de la Fondation à multiplier les lettres de demande d'explication à la DASES... aucune réponse... à engager une procédure au Tribunal d'Instance du 14ème.  
 La décision finale n'est pas encore rendue publique mais il y a fort à craindre pour la Fondation, que la Maison d'Enfants de Montsouris ne soit plus qu'un mauvais souvenir. Nous ne manquerons pas de poursuivre cette enquête.

**BRIGITTE DELMON**

**LES ABONNEMENTS,**  
 ça nous aide bien, alors...  
 abonnez-vous !  
 Six numéros: 40 francs ;  
 abonnement de soutien:  
 100 francs. Chèques à l'ordre  
 de L'Equip'Page, BP53,  
 Paris Cedex 14.

# RADIO GUIDAGE

INITIATIVES

## DES CYCLISTES EN COLERE

Le Mouvement de Défense de la Bicyclette propose tous les dimanches des sorties de groupe en vélo, en banlieue ou en province, au départ de différentes gares de Paris. Or, le prix des excursions lointaines est de plus en plus élevé, à cause de la politique de la SNCF en matière de transport de vélos sur les Grandes Lignes.  
 Les négociations engagées à ce sujet dès 1990 entre la SNCF et plusieurs associations cyclistes, dont le Mouvement de Défense de la Bicyclette, se soldent aujourd'hui par un échec, au vif mécontentement de ces dernières.  
 Le premier grief des associations concerne le tarif d'enregistrement des vélos, qui a augmenté de façon spectaculaire en passant de 30 F il y a 5 ans à 180 F au 1er février 1992, ce qui devient prohibitif.  
 Les associations réclament d'autre part la possibilité de transporter les bicyclettes dans les mêmes trains que les voyageurs sur les Grandes Lignes. Une offre-test de transport de vélos dans des trains de voyageurs a été proposée l'an dernier sur la ligne Paris - Clermont-Ferrand (pour la somme de 35 F). Malheureusement, aucune publicité n'a été faite autour de cette opération et seuls 140 clients ont profité de ce service en 1991. L'expérience est néanmoins prolongée cette année avec 2 nouvelles destinations (Paris - Granville et Paris - Tours), ce qui est bien modeste aux yeux des associations, qui souhaitent la création d'un véritable réseau de transport, comme cela existe ailleurs en Europe, en Grande-Bretagne notamment.  
 Le Mouvement de Défense de la Bicyclette proteste également contre les horaires des trains sur ces 3 trajets, relativement mal adaptés à l'organisation d'excursions cyclistes.  
 Néanmoins, malgré ces difficultés, il existe toujours de nombreuses possibilités de ballades en vélo, individuelles ou en groupe, en empruntant tous les trains de banlieue (le week-end et en semaine en dehors des heures de pointes) et les trains régionaux pour les courtes et moyennes distances.  
 De plus, de nombreuses sorties (dimanches ou week-ends complets) sont organisés par le Mouvement de Défense de la Bicyclette durant la belle saison sur ces trajets et sur d'autres. N'hésitez pas à le contacter 32 rue Raymond Losserand au 43 20 26 02 pour plus de renseignements.  
 C'est en utilisant toutes les possibilités offertes à ce jour que nous pousserons la SNCF, face à une demande accrue, à améliorer leur services de transport de vélos.

**NATHALIE SZYLOWICZ**

## DERNIERES NOUVELLES DU CENTRE AMERICAIN

Une réunion, dite CICA, à laquelle toutes les associations du quartier sont appelées, a eu lieu fin avril à la mairie à propos du dernier né des projets de construction dont le permis devrait être accordé en juin. Un immeuble très moderne, tout en verre conçu par J.Nouvel (qui a réalisé l'Institut du Monde Arabe) est prévu. "Une vitrine de l'architecture du XXème siècle" d'après l'auteur.  
 31 mètres de haut, 6 étages de bureaux pour la maison Cartier, un rez-de-chaussée/salle d'exposition pour l'art contemporain et des sous-sol pour des parkings. Le jardin serait entièrement préservé et accessible au public, le cèdre sauvé. C'est le GAN, propriétaire du terrain qui construit et concède un bail de 12 ans (et après...) à Cartier.  
 Les associations de défense du Centre, très actives depuis 5 ans semblent lasses et acceptent cette solution sans trop de discussions. C'est sans doute un moindre mal. Le Maire, jusqu'ici défavorable aux autres propositions, s'engage cette fois publiquement en faveur de celle-ci. Toute proposition de garder un bâtiment plus bas et éventuellement de créer un espace artistique pour le quartier a été violemment rejetée. Cartier est un "mécène" mais, comme il a été répondu, un mécène d'entreprise.

# LA VOISINE EST MUSICIENNE

*Pas facile d'être artiste! Entre celui qu'on appelle comme ça pour dire qu'il est bizarre ou pas comme tout le monde, et la vedette, la "star" qui fait les beaux jours des couvertures de journaux et des émissions de télé, le public ne sait rien ou presque, la plupart du temps, des combats quotidiens que livrent tous ceux qui se consacrent à leur art et en vivent. C'est pourquoi la rencontre et le bout de chemin faits au quotidien par les gens d'un quartier du quatorzième avec une de ces artistes à part entière méritent d'être connus des lecteurs de La Page.*

Nelly Pouget est saxophoniste de jazz. "Depuis vingt deux ans ! Et ça fait dix ans que je dirige mes formations: trios, quartettes, quintets...". Sa première rencontre de musicienne avec les gens de ce quartier, qu'elle habite depuis 1987, date de la fête de la musique de juin 89. Ce soir là un orchestre est installé sur la place aux angles des rues de la Sablière-Bénard-Didot. "Les gens étaient aux fenêtres. C'est la boulangère qui fournissait l'électricité et on a joué comme ça jusqu'à cinq heures du matin". Le lendemain la glace était rompue. La musicienne - connue dans les milieux professionnels et dirigeant depuis des années des musiciens internationaux parmi les meilleurs - était reconnue par ses proches, les voisins, les commerçants. Avec ce respect qu'on a pour ceux à qui on attribue un pouvoir un peu magique et en même temps avec une chaleur dans les yeux qui lui disait que désormais elle était des leurs.

## COMPAGNONS DE ROUTE

Puis chacun a été repris par ses occupations : Nelly dans sa cave, "mon

lieu de création", d'autres dans leurs bureaux, dans leurs boutiques ou dans leurs maisons. Mais certains vont se mettre à suivre de plus près son travail, dont elle parle dès lors à qui s'y intéresse; pour savoir, par exemple, comment on peut jouer en improvisant... "je compose les thèmes, mes musiciens s'en imprègnent et je leur laisse la liberté pour qu'il y ait le maximum de couleur sur un thème donné". Et ils seront plusieurs de l'entourage immédiat à ne pas rater une occasion d'aller entendre "leur" musicienne: en mai 90, pour son premier concert solo au "Troupeau", rue Francis de Préssensé; un mois plus tard, pour la Fête de la Musique où, grâce au soutien du responsable de la communication de la gare Montparnasse qui aime et reconnaît la qualité de sa musique, Nelly pourra faire résonner dans le grand hall flambant neuf les vibrations de son saxo. Ce soutien de l'institution se prolongera d'ailleurs par une participation à la production du disque que Nelly Pouget projette alors de faire et pour lequel elle multiplie les contacts.

Le disque! Encore une aventure où le soutien attentif ou actif des gens du quartier va se manifester. Par de simples questions du style : "alors vous en êtes où ?" qui, comme le dit Nelly elle-même, "sont si importantes moralement quand ça devient trop difficile!", par des coups de mains ou par une voiture prêtée en dernière urgence, beaucoup se montrent concernés et participent à leur manière. Et la sortie du disque - en mai 91 - sera un peu l'affaire de tout le monde. De nombreux voisins et commerçants l'achèteront, bien sûr. Ce sera l'occasion, pour certains de découvrir le jazz et de reconnaître dans cette musique, au lieu des notes dissonantes et criardes dont ils avaient un peu peur, la vitalité, la joie de vivre, la générosité, et la fringale de poésie de la musicien-

ne qui partage leur vie quotidienne.

## UNE MUSIQUE A PARTAGER.

Et il est vrai que la musique de Nelly Pouget fait du bien à entendre. Parce qu'elle est bondissante et pète de santé. Parce que sa compositrice sait faire alterner les moments d'envolée joyeuse et les temps plus paisibles, où la pulsation la plus simple permet de respirer tout en disant qu'on est toujours ensemble. Parce que cette musicienne de corps et d'âme ose faire sortir de son instrument les pieds de nez et les coups de folie, la mélodie et le cri, la ritournelle enfantine et le trémolo gouailleur. Et parce qu'enfin elle s'entoure de musiciens hors-pair (Siegfried Kessler, piano - Tony Overwater, contrebasse - Sunny Murray, batterie), ayant tous joué avec les plus grands, et s'en donnant à cœur joie avec elle, dans une entente égale à celle que Nelly cherche à partager chaque jour avec ceux qui l'entourent.

## LES MOYENS DE SE FAIRE ENTENDRE.

L'avenir ? Rester dans le quartier, bien sûr, "où il y a encore beaucoup de commerçants et où on trouve tout ce que l'on veut sans avoir à se déplacer autrement qu'à pied", et où un tissu de connaissances lui tient chaud et la soutient désormais. Côté musique, un deuxième disque est en préparation.

Mais surtout, Nelly Pouget aimerait pouvoir produire son orchestre dans le quatorzième et trouver pour cela une salle assez grande et une structure assez solide capable d'accueillir sa formation de musiciens internationaux (ça veut dire des moyens financiers !) et prendre en charge l'organisation du ou des concerts. Trop souvent, en effet, il faut tout faire soi-même, et c'est au prix de beaucoup de ténacité et d'épuisement que Nelly Pouget, comme



Une musique qui pète la santé

beaucoup d'autres, a conduit son travail d'artiste jusqu'à ce jour. Et grâce aussi à la présence désormais vigilante de ceux d'alentour qui l'ont adoptée.

PIERRE BOURDUGE

Nelly Pouget : "LE DIRE"  
Compact laser et 33 tours.  
Production Minuit Regards  
56 rue de la Sablière 14e.  
Pour tout contact: 40 44 98 28.

54, rue du Montparnasse,

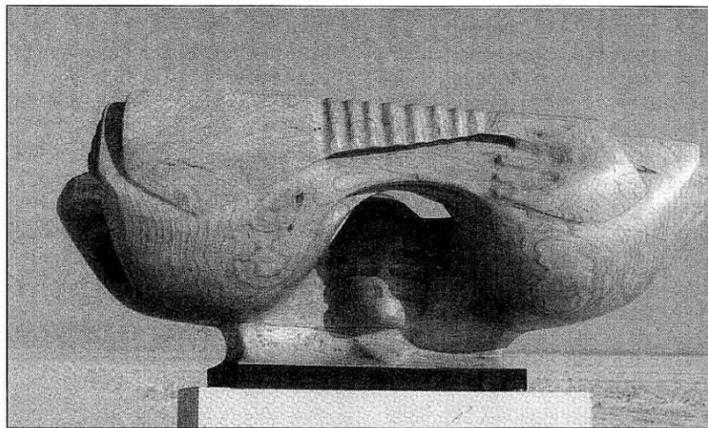
## Zorko sculpte l'espace

54, rue du Montparnasse, côté cour : un passage pavé bordé de trois ateliers que partage, avec une autre artiste en semi-retraite, Zorko qui depuis 1968 y vit et y sculpte.

A l'air libre, une haute sculpture de bois aux contours polis et arrondis pénétrés de jour, donne le ton. Puissance, élan, simplicité, sérénité. Malgré leurs dimensions parfois importantes, des œuvres qui jamais n'écrasent mais sont comme l'épure de ces formes dont la profusion fascine l'imagination exploratrice de l'artiste. Abstraites, avec parfois l'évocation d'une main, d'un torse, d'un œil, régies par des lignes de force verticales ou (et) horizontales qui interpellent l'ailleurs du ciel et de l'horizon. Force, bienveillance, simplicité et ouverture, telles sont aussi les impressions que fait naître la présence physique de Zorko qui, généreux de son temps et de canettes de bière, évoque à bâtons rompus son art et la mémoire de Montparnasse.

Né en 1937 dans la campagne slovène, dès huit ans, l'enfant incline vers la peinture et bientôt la sculpture. Ses petits carnets ne le quitteront

plus. Puis, c'est le passage vers la ville, Ljubljana et, de pair avec des "jobs" manuels, les premières expositions, en 1958. Premières ventes aussi qui décident l'artiste à un voyage d'études en France. Mais "Montparnasse m'a retenu", un Montparnasse encore effervescent, où convergent du monde entier arts



et littérature. Zorko y rencontre le sculpteur Zadkine, parmi d'autres, au Dôme ou ailleurs.

Quatre ans plus tard, Zorko s'installe au 54, dans un atelier du quatorzième, qui abrita dans les années 1900

Brancusi, et plus tard, Lipchitz dont le sculpteur garde une massette.

## L'ARTISTE AUX QUATRE VENTS

Les premières années sont partagées entre l'art et ... la firme Renault. Après une brève période figurative, il s'oriente vers l'abstrait. Le bois, orme, hêtre, cèdre- et le marbre, blanc ou noir, sont, plus que le métal, ses matériaux de prédilection. Renault, où il est mécanicien, lui offre sa première vraie chance parisienne. Zorko saisit la proposition qui lui est faite de déco-

rer le hall d'exposition de 400 m<sup>2</sup> pour y présenter ses œuvres. Un succès. Bellac, alors directeur de la firme avant de devenir ministre de l'Education, apprécie. Premiers articles dans "Le Point", "Le Nouvel

Observateur", "Les Nouvelles Littéraires". L'ouverture au public se poursuit en avril 1974 par une exposition dans le passage du 54 et chez les commerçants du quartier qui attire l'attention du "Quotidien de Paris". Zorko parie alors sur son art et décline l'offre de Renault de disposer d'un congé sans solde d'un an. Il accepte toutefois d'être chargé de cours à raison de quelques heures par semaine à la Sorbonne et fera partie au début des années 80 du jury d'agrégation des arts plastiques. Occasion surtout de rencontrer des jeunes auprès de qui il joue le rôle de "conseiller technique", loin de tout académisme, en grand indépendant respectueux de la liberté des autres, qu'il est. Le 54 est bien un passage, un lieu de rencontres ouvert à la jeunesse, où des années plus tard, d'anciens étudiants devenus enseignants viennent avec leur classe se retremper dans des œuvres fortes.

## DES HAUTS ET DES BAS

La grande tristesse surtout de voir Montparnasse éventrés et les ateliers broyés sous les pelleteuses. Combien disparurent ? 1400 ? Plus encore ? Un lieu mondial de l'art détruit. Beaucoup partent outre-Atlantique. Ceux qui restent ne résistent pas toujours. Déprime. Parfois suicide. Myopie dérisoire d'un J. Borel qui propose à Zorko d'exposer sur l'esplanade de la gare en lui demandant 350 francs par

jour; complicité souriante d'Olympe alors à ses débuts qui, si elle ne peut se les offrir, expose les œuvres de Zorko en échange de savoureux repas.

C'est aussi l'alternance du quatorzième et de la Champagne où l'artiste découvre les horizons immenses et étales qui lui inspirent des œuvres horizontales aux arrondis traversés des ondulations d'une musique silencieuse. Poursuite du rêve d'une symphonie sculpturale dont les notes seraient les œuvres, jaillissantes de force et aux formes pourtant douces féminines, chargées de l'innocence pleine de déités primitives.

Le 54 restera-t-il l'avenir de Zorko ? Malgré les menaces qui pèsent sur les ateliers, l'artiste est serein. Si la partie habitation est relativement protégée par la loi de 1948, les baux des ateliers, théoriquement renouvelables tous les neuf ans ne l'ont pas été depuis deux ans. Attentisme des copropriétaires dans un marché déprimé ? Statu-quo résultant de leurs divisions, certains ayant acheté des parts du fait même de la présence et de la notoriété de Zorko ? Après tant de destructions, espérons que le rayonnement de l'art l'emportera sur les marchands du temple. Zorko peut compter sur une solidarité qui dépasse de loin les frontières du quatorzième et qui ne pourra laisser sans réaction la Ville ou l'Etat, saisis du dossier.

JUSTINE SOHIER

FAIRE OU NE PAS FAIRE

C'est officiel : il pourra vous en coûter 600 F, en cas de flagrant délit ! C'est ce qu'en substance rappelle le Maire de Paris par sa dernière campagne d'affiches. Il a choisi les panneaux électoraux pour celle-ci... Bizarre...  
 Hou ! Hou ! Henriette ! Hen-riiii-ette ! Mais, tu es sortie sans ta Mimine. Où l'as-tu laissée ?  
 Il faut bien que je vive aussi pour moi. C'est prenant ces bêtes ! J'ai décidé que je l'habituerai progressivement à rester seule. Pas longtemps, tu vois, quelques heures de ci, de là. Je commençais à me sentir prisonnière de cette relation.  
 Elle te donne beaucoup de satisfactions, elle est obéissante, affectueuse, propre... C'est qu'elle est maligne ! Elle sait y faire pour que les gens ne retiennent d'elle que ses bons côtés... Mais, dès que je sors seule, que je ne m'occupe plus d'elle... Elle est jalouse ?  
 Voilà ! Mais, je ne supporte plus ses scènes. Je suis décidée à prendre mes distances. Et donc, tu sors beaucoup...  
 Oh ! Oui ! Je vais à toutes sortes de réunions, je m'informe, et ce que j'ai appris dernièrement... Ah ! Ces motards, on ne s'entend plus...  
 Des motos pour ramasser les crottes ! Ils ne peuvent pas faire ça avec une pelle et un balais, comme tout le monde ? ça leur ferait les muscles à ces jeunes dégénérés !  
 A qui le dis-tu ? Ce que ces engins peuvent puer ! A chaque fois qu'ils me doublent, j'ai un haut-le-cœur. Ma Mimine, elle les aime pas non plus. Viens, changeons de banc.  
 Ailleurs, ce sera pareil, ils font le tour du parc, ces fainéants. Le bruit s'éloigne, tu va pouvoir continuer...  
 Oui, je disais que j'ai eu connaissance des dernières dispositions du conseil municipal. Alors ?  
 Et bien figure-toi que les gens, tu sais, ceux qui n'aiment pas les bêtes, et bien, ces gens-là, il paraît qu'ils en ont marre de trouver les trottoirs pleins de... enfin...  
 Tu veux dire, parsemés de...  
 Oui ! Et qu'ils sont décidés à nous le faire payer, à nous, les propriétaires de chiens ! C'est un comble !  
 Ils vont créer des brigades anti-merde. Les maîtres seraient enrôlés, de force, tu m'entends, de force, dans des brigades de nettoyage. Le Maire nommerait un responsable de trottoir dans chaque quartier. Ce responsable n'aurait bien évidemment pas de chien lui-même, et tous les pouvoirs lui seraient délégués.  
 Et qu'est-ce qu'il ferait le responsable de trottoir ?  
 Il ferait des rondes dans le quartier, accompagné d'une brigade de nettoyage. En cas d'accident merdique, il ferait intervenir la brigade. Nous serions o-bli-gés de nettoyer les crottes, quelqu'en soit l'auteur !  
 Quand ça, tous les soirs ? Et mes activités ?  
 Le chef de quartier organiserait un tour de garde et contrôlerait la qualité de notre prestation.  
 Ah ! Quelle horreur, je préfère encore les motos !  
 Tu te rends compte, me baisser pour ramasser la merde des autres. Ah ! Non, alors. Ma Mimine, d'accord, mais celles des autres, jamais ! C'est des coups à vous attraper des maladies.

JEAN-LUC METZGER

Les copains d'abord

MANU, GILLES, KHALED, STEPHANE ET LES AUTRES...

"Fais gaffe, merde. T'es con !" Trop tard ! Le ballon est dans la vitrine. La partie de foot tourne court, et les mômes détalent comme des lapins. Oh, ça se terminera une fois de plus au commissariat qui est dans la mairie. Simple formalité qui ne va pas empêcher la petite bande de retrouver son royaume de la rue et de continuer à y grandir au coude à coude, au corps à corps, dans les cris ou les secrets murmurés, à travers les dédales et les recoins qu'ils connaissent comme leurs poches.  
 "Tu te souviens... y a déjà quinze ans de ça !"  
 Aujourd'hui la vitrine est réparée depuis belle lurette et le commissariat n'est plus dans la mairie mais s'est agrandi. Ce qui est cassé, par contre, c'est le quartier. "Les trois quarts des apparts ont été détruits. Maintenant y en a plus que pour la tune. Ceux qui étaient nés dans le quartier, qui vivaient dans les F2, ils se sont fait virer. Ça coûte tellement d'argent qu'ils ont été obligés de déménager en banlieue." Et les amis d'alors se sont retrouvés éparpillés un peu partout.

LE CAFE DE VALERY

Maintenant, bien sûr, chacun a sa vie. "Tiens, lui, c'était un chef de bande quand il était môme. Aujourd'hui il a quatre mômes. Il est gentil et tout... ça fait drôle !" Mais n'empêche. La bande a tenu bon. Et ça c'est beaucoup le café de Valéry qui l'a permis. "Valo", son truc c'est d'avoir des copains "qui sont dans plein de domaines différents", de "mélanger les idées pour connaître des choses qu'on ne connaît pas, et que tout le monde cohabite, qu'on arrive à se parler".  
 Et puis il y a ceux de la bande, "qui sont plus que des frères, qui sont le top, comme la famille. Alors c'est vrai que j'ai la rage quand je vois de plus en plus dans le quartier des gens cossus qui font de la frime, et à côté de ça des jeunes qui devraient être ici chez eux, qui sont tous issus de familles ouvrières, qui ont des boulots durs et qui sont en train de crever la gueule ouverte. Et y a pas que les jeunes. Ce mec que tu vois là, par exemple, je l'ai connu prolo. Le quartier c'est son passé. C'est quelque chose de lui. Maintenant il vit à Malakoff. Il revient jouer aux boules ici."  
 Le troquet de Valéry c'est le chez-soi où se retrouvent régulièrement tous ceux de la bande. Des mains qui se serrent. Des paroles qui s'échangent. On prend les nouvelles ou on se lance des vannes : "Chaque fois que je viens ici y m'prend la tête, lui !" "C'est parce que j'y aime bien !"... "Salut Stéphane ! Alors il t'a payé ton patron ?"..." Tu

viens, on va taper es cartes ! Au fait, tu la vends toujours ta Polo ?"..." "Tiens, on a pas vu Jérôme aujourd'hui !"..." Et la chaleur s'installe petit à petit, au fur et à mesure des arrivées.

L'ESPRIT DE LA BANDE

"Tu mets un p'tit Stones, Valo ?" Valéry sort le compact de la pile posée derrière lui, entre les bouteilles, et la musique vient accompagner soudain les discussions des uns ou la concentration de Yannick et Khaled qui jouent aux dés à l'autre bout du comptoir. Mais on sent bien qu'entendre cette musique c'est déjà approcher ce dans quoi baignent les choses quotidiennes qu'on échange au débotté, c'est toucher à cette chose mystérieuse et magique, à cet "esprit" qu'une même communauté, de gens qui se sont choisis, partage, et qui les soudent au plus profond d'eux-mêmes. La musique qu'on écoute chez Valéry fait partie de cet esprit du lieu. "Un temps on était plus jazz et blues. Maintenant c'est plutôt Van Halen, ou des musiques plus speedées comme AC/DC... Ça dépend aussi des heures."  
 Et puis il y a les motos, les "bécanes" ; ils sont nombreux à l'avoir ici, "l'esprit des motos", à connaître tous les modèles, tous les looks et toutes les performances ; celles qui sont "faites pour attaquer en ville" et permettent de s'y sentir un peu plus libre - "le métro, plus vite j'ai fini, mieux c'est" - et celles qui sont pour la route et les grands trajets. Comme dans tout, il y a ceux qui ont leur spécialité : "Gilles, faut pas lui parler d'Harley en ce moment. On lui a piqué la sienne. Tant qu'il en aura pas racheté une, vaut mieux pas aborder le sujet. Mais je l'connais, ça tardera pas. L'Harley c'est son délire. Chacun son truc."  
 Un autre truc où viennent loger la passion et les rêves, c'est les tatouages. "Maintenant on peut faire de belles choses. Ça n'a plus rien à voir avec les poignards, les serpents ou les "mort aux vaches" d'autrefois. Alain, l'autre jour il s'est fait refaire son tracé. Tu verrais. C'est trois ours, et il y a un viking qui tire un traîneau. C'est un Rembrandt qu'il a là. J'ai vu des dessins chez le "tattoo" l'autre fois. Il y avait deux chinoises sur les jambes, et une chauve-souris recroquevillée avec au-dessus un couple qui fait l'amour... Moi aussi j'ai une chauve-souris. La chauve-souris, pour moi, c'est le signe de la folie."  
 Enfin il y a le rituel absolu qui emporte tout le monde, la chose sacrée qui rassemble les énergies et les fait flamboyer dans un feu d'artifice à chaque fois réinventé : la fête. "A 11 heures on ferme le café et on part en fête. On se fait un restau et puis les bars de

nuît. On n'est pas vraiment du genre silencieux, mais on recherche pas le carton. Et puis on a nos coins où les gens nous connaissent. Et ensemble on s'éclate. Certains lendemains matin on est un peu "en vrac" et quand on a fait plusieurs jours de fête, il faut ralentir". Jusqu'à la prochaine...

CHEZ SOI ET AVEC LES AUTRES

Et le café de Valéry continue de vibrer chaque jour de l'amitié de ces anciens mômes du 14ème qui occupent là un des derniers bastions qui leur appartiennent encore.  
 On n'entre pas comme ça dans la bande. Normal. Ça prend du temps pour s'approprier, se mesurer, s'entendre, se reconnaître. Comme dans n'importe quel groupe qui trouve sa force dans le "être ensemble" et son âme dans les galères et les délires traversés. Mais on ne veut pas de ségrégation. Pareil qu'autrefois. "Les mecs de Vanves ils disaient "notre village" et ils s'occupaient pas de savoir si t'étais arabe, ou skinhead, ou n'importe quoi d'autre... y avait toutes les races". Quant à la philosophie de la vie, on y sent la trace des coups reçus et la nécessité de se protéger : "Tu te fais ta vie à toi. Tu te fais pas chier. Moi, si on m'emmerde pas je reste à ma place. Si quelqu'un a un problème il te le dit. J'aime pas les gens qui taillent un costume par derrière !" Mais ce qui compte par dessus tout ce sont "ceux qui te respectent", "ceux qui parlent avec le coeur", et "ceux qui savent pas calculer" - "comme ce type qui sortait du placard, que j'ai rincé quand j'avais pas une tune, et qui m'a rincé après quand ça a été mieux pour lui. Ça, ça fait plaisir".  
 Comme ça fait plaisir chaque jour de retrouver ceux de la bande, d'échanger avec eux les souvenirs de la fête de la veille, de flasher sur les filles qui passent, de voir passer Brassens. "C'est comme ça qu'on l'appelle. Il a toujours été clodo. Là, il revient d'aller chercher sa petite bouteille, sa recharge". Ça fait plaisir de sentir les potes à côté de soi et de voir tant d'autres, qui, sans faire partie de la bande, se mêlent à elle en venant prendre le temps d'un apéro, de tailler une bavette, de jouer vite fait une partie... Madame Rose et sa canne légendaire, le patron d'un restau d'à côté, le serveur de la brasserie de l'avenue qui vient s'en jeter un avant de prendre son service, "l'écrivain", vieux patriarcale silencieux et digne, assis les yeux dans le lointain, et qui regarde peut-être ces enfants qui, de l'autre côté de la rue, se disputent un ballon : "Vas-y Jimmy, lance. Merde, sois pas chien. Vas-y, j'te dis ! Attention, avec le ballon, la bagnole..."

PIERRE BOURDUGE

RADIO GUIDAGE INITIATIVES

SOUTIEN "SCOLAIRE", ECOLE DU RYTHME, MON CEIL !

Depuis le moi de mars, apparaissent sur les vitrines de l'arrondissement diverses affichettes jaunes du format d'un tract proposant un généreux "soutien scolaire personnalisé". Il s'agit en fait d'un des nombreux appâts de l'Eglise de scientologie, vous savez cette machine à faire de l'argent dont les méthodes ont été mises à nu par La Marche du siècle du 30 avril dernier. Les affiches indiquent d'ailleurs en tout petit caractère que la méthode utilisée est celle de Lafayette Ron Hubbard, le fondateur de la secte et l'auteur de La Dianétique. Mi-mai c'est une publicité pour L'école du rythme qui est distribuée dans les boîtes aux lettres. C'est encore un des nombreux caches-sexes de la scientologie.  
 Décidément les sectes fascisantes se bousculent dans l'arrondissement. Après la Nouvelle Acropole (où les initiés se saluent à l'hitlérienne), les disciples de Raël qui attendent l'arrivée des extra-terrestres avec un logo comprenant une svastika, voici la Scientologie où les sympathisants se voient demander s'ils ont déjà faits l'amour avec "la mauvaise race". La sciento, multiplie aussi les prospectus dans les boîtes. Un des plus pervers se présente comme un test psychologique. Si vous le remplissez et le retournez à la secte, comme elle vous y invite, soyez sûr que vous aussi vous verrez prescrire une série de stages "thérapeutiques" pour plusieurs dizaines de milliers de francs. Et au bout de quelques mois vous risquez fort de vous faire plumer de toutes vos ressources. La secte vous incitera à vous endetter auprès de votre famille, de votre banquier. Ce n'est pas tout à fait par hasard si plusieurs dirigeants de la "Sciento" sont actuellement inculpés et elle fait actuellement l'objet de plus d'une demi-douzaine de plaintes d'anciens adeptes qui estiment s'être fait escroquer.

BEN HUR,



TON CHAR NOUS GÈNE! LES PISTONS EN COLÈRE

POSTAGE

C O U R R I E R

Voici deux lettres de lecteurs qui nous ont fait bien plaisir. Même si vous n'avez pas que des éloges à nous faire... à vos plumes !

"J'apprécie votre journal qui me permet de mieux connaître cet arrondissement dans lequel nous sommes installés depuis presque trois ans. J'ai appris à aimer le quartier Plaisance, et nous l'avons déjà beaucoup vu changer depuis notre arrivée: de nombreux petits bars ou boutiques ont fermé (rue Raymond-Losserand, rue de Plaisance, rue de Gergovie) et l'on se demande avec un peu d'inquiétude ce qui va être édifié à leur emplacement.  
 "Je suis souvent horrifiée par les constructions modernes et leur dégradation rapide due à l'emploi de mauvais

matériaux. Bien sûr, il existe des exceptions et certains immeubles sont assez réussis. Il ne faut pas non plus être systématiquement opposé à la démolition ou à la rénovation d'immeubles insalubres, mais le nombre de chantiers que vous relevez dans le n°12 et les pratiques immobilières ne peuvent qu'inquiéter. D'autant plus que les prix proposés dans ces immeubles neufs sont effrayants.  
 Tout cela pour vous dire que nous sommes toujours intéressés par les informations relatives aux projets immobiliers, c'est une bonne chose que vous en parliez, car le silence et la résignation sont la pire des solutions!

BON COURAGE!"

Chers amis de La Page  
 J'ai manifesté à Alésia contre le parking Maine malgré mes 84 ans et ma béquille ! Et qu'ai-je trouvé dans mon courrier en revenant ? Une charmante lettre "de la Mairie" m'invitant à acheter un box dans le parking qu'elle veut construire boulevard Arago (juste devant le collège Saint-Eupéry et l'école maternelle) ! Cette par-

tie du boulevard a relativement peu d'immeubles d'habitation (jardin - bureaux de l'Observatoire - chapelle protestante - école - clinique - des parkings privés au 104). Donc ce grand parking onéreux en perspective s'adressera surtout à des non-riverains (aisés, évidemment... Boulevard Raspail ?)  
 Que ne multiplie-t-on pas les moyens de transport en commun, les voies réservées aux autobus, taxis et ambulances, plutôt que d'inciter les Parisiens à se servir de voitures ! Et est-ce à la Ville de faire des "affaires" (une fois de plus) ?  
 Une autre réaction, à la lecture de La Page. Bravo pour la création de crèches. Tant de mamans qui travaillent en ont besoin. Mais qu'on me permette de m'étonner de l'emplacement choisi. Certes l'avenue René Coty est une artère aérée, proche du parc. Mais combien de mamans ouvrières ou employées habitent ce quartier ? Quel métro reprendront-elles pour aller à leur travail à l'heure ? Denfert et Alésia sont loin...  
 Bravo pour le journal et surtout tous mes compliments pour l'enquête "88 chantiers". En toute sympathie

OU TROUVER LA PAGE

La Page est en vente sur les marchés du quartier pendant les trois ou quatre week-ends qui suivent la parution du journal. Vous pouvez notamment nous trouver de façon quasi certaine, le samedi ou le dimanche, sur les marchés Alésia, Daguerre, Edgar-Quinet et Villemain... Mais nous sommes également diffusés dans plus d'une cinquantaine de points de vente: kiosques et marchands de journaux, bien sûr, mais aussi librairies, épiceries biologiques et autres magasins du quartier.  
 La liste que nous publions ci-dessous tente d'être complète, toutes nos excuses cependant à ceux et celles qui auraient été oubliés, et merci de bien vouloir nous signaler les erreurs.  
 Librairies 1, 73 et 207 rue d'Alésia, librairie 17 rue Alphonse-Daudet, librairie 11 rue Barrault, librairie 47 rue Bénard, librairies 14 et 21 rue Boulard, librairie 1 rue Boyer-Barret, triperie 23 rue Brézin, cadeaux 25 rue Brézin, librairie 33 rue Brézin, librairie 139 rue du Château, ludothèque 18 rue de Châtillon, jouets 36 rue Daguerre, librairie 21 rue Daguerre, restaurant 12 rue Daguerre, librairie 94 avenue Denfert-Rochereau, bar 9 rue Deparcieux, librairies 27, 53, 63, 97

et 117 rue Didot, librairie 7 rue Francis-de-Pressensé, librairie 27 rue Gassendi, kiosques 43 et 71 avenue du Général-Leclerc, restaurant 40 rue de Gergovie, bar 42 rue de Gergovie, épicerie 83 rue de Gergovie, foyer 89 rue de Gergovie, librairie 12 et 68 avenue Jean-Moulin, librairie 5 rue Liard, librairie 4 rue du Loing, kiosque 79 avenue du Maine, librairies 101 et 154 boulevard du Montparnasse, librairie 21 rue Mouton-Duvernét, librairie 20 rue d'Odessa, librairie 89 rue de l'Ouest, restaurant 101 rue de l'Ouest, kiosque métro Pernety, fruits et légumes 50 rue des Plantes, librairies 24, 48 et 159 rue Raymond-Losserand, cadeaux 50 rue Raymond-Losserand, librairie 4 rue de la Sablière, librairie 49 boulevard Saint-Jacques, librairie 25 rue Saint-Yves, épicerie 59 rue Sarette, librairie 7 rue Sophie-Germain, librairie 91 rue de la Tombe-Issoire, librairie rue Vandamme, boulangerie 105, rue Vercingétorix P.S.: Vous pouvez nous aider à développer notre diffusion en proposant aux commerçants que vous fréquentez de devenir un point de dépôt de La Page ; qu'ils nous contactent au 45.41.75.80.

# Hôpital Broussais

## UNE MEDECINE D'AVANT-GARDE

Dans le 14<sup>e</sup> arrondissement, il y a plusieurs hôpitaux, certes mais Broussais est un "gros morceau" sur le plan de la santé. Un hôpital engagé dans la l'innovation scientifique, dans les pathologies majeures, dans des projets de service, dans la spécialisation des investigations. La visite s'imposait...

Une épidémie de typhoïde amène l'Assistance Publique à édifier un hôpital provisoire en 1882 qui sort de terre en six semaines, fait de briques et de bois : c'est l'hôpital dit des marinières, achevé en 1883 mais qui n'ouvre ses portes qu'en mai 1884 lorsque l'épidémie est terminée. En 1885, c'est donc l'hôpital Broussais qui naît et fonctionne comme un hôpital général avec 270 lits. On décide de reconstruire en 1927 du fait de sa vétusté, et le plan de restructuration s'achève en 1935. Le nouvel hôpital portera le nom de Broussais-La Charité et compte alors 930 lits (quatre services de médecine, deux de chirurgie, un de réserve et une maternité); il reprend aussi la faculté de la Charité.

### UN SIECLE D'EXISTENCE

En 1957, un appel national de fonds, diffusé par Europe N°1, est suivi d'un élan de solidarité qui amène le financement d'un nouveau bâtiment, le pavillon Leriche, destiné à la chirurgie des enfants atteints de malformations cardiaques. Auparavant, il fallait les envoyer, aux Etats-Unis à des coûts prohibitifs. Le pavillon Leriche devient en 1965, le premier centre de chirurgie cardio-vasculaire d'Europe. En 1979, on décide la construction de l'îlot des marinières pour pallier le manque de services de moyens et longs séjours dans Paris; le pavillon est achevé en 1981 avec un service de médecine interne et trois services de rééducation cardiaque, vasculaire et orthopédique. Incontestablement, notre hôpital Broussais est une grande maison. Il a une vocation cardio-vasculaire et rénale connue, renommée partout et il est le fer de lance de la chirurgie cardiaque.

Le temps des pionniers est peut-être révolu mais l'esprit anime encore les médecins de Broussais. Et puis aussi, Broussais poursuit une tradition de lutte contre les épidémies; hier la typhoïde et le choléra, aujourd'hui le Sida.

### ET MAINTENANT?

Le traitement de l'hypertension artérielle est une spécificité de Broussais; le centre d'hypertension artérielle avec son implantation dans le complexe cardio-vasculaire, avec ses explorations métaboliques et hormonologiques constitue un centre de référence incontesté. Le centre de médecine préventive qui collabore avec la médecine du travail est une merveille pour le dépistage du risque cardio-vasculaire.

Quant à l'activité rénale de Broussais, elle s'oriente vers la prise en charge de malades de plus en plus lourds en néphrologie (maladies des reins) et accentue son programme de transplantation rénale. Elle assure le traitement de l'insuffisance rénale terminale qui nécessite de grands moyens.

En ce qui concerne le Sida, le pôle néphrologie-immunologie-Sida de Broussais repose sur la convergence des compétences dans ce domaine et le plan stratégique de l'Assistance publique pour 1990-1995 prévoit le développement de l'immunologie clinique et biologique à Broussais. Cet hôpital est aujourd'hui intégré dans l'un des 26 CISIH nationaux (Centre d'Informations et de Soins de l'Immunodéficience Humaine) et réunit dans ce cadre Cochin, Tarnier et Saint-Vincent de Paul. Une consultation spéciale Sida du soir est organisée de 18 heures à 22 heures 30 en collaboration avec des bénévoles de l'association AIDES. En 1990, on comptait déjà 1550 journées d'hospitalisation de malades atteints du virus VIH dans le service de néphrologie-immunologie clinique...

L'hôpital Broussais, c'est encore de la clinique digestive de très haut niveau, chirurgie lourde hépatique, pancréatique ou œsophagienne ou chirurgie des cancers. On y pratique régulièrement la cœlio-chirurgie, une chirurgie



qui est menée par l'intermédiaire d'instruments introduits dans la cavité abdominale, sans ouvrir, sans douleur, ni cicatrice importante et sous contrôle vidéo. Propre, rapide et on diminue la durée d'hospitalisation. Ce service de chirurgie fait figure de service pilote pour cette technique.

Donc, Broussais, c'est tout cela mais encore bien plus : un centre d'orthogénie, où l'on pratique les IVG (Interruptions Volontaires de Grossesse) ou avortements- et en particulier les nouvelles IVG médicamenteuses à l'aide du fameux RU 486, technique qui attire ici des étudiants ou spécialistes étrangers venus voir où l'on en est; un service d'urgences redéfini avec la mise en place d'une Unité Médico-Chirurgicale d'Accueil (UMCA) avec un service court et des urgences spécialisées; un service d'Informatique médicale créé en 1987, tout à fait remarquable.

Alors, finalement, notre arrondissement du 14<sup>e</sup> est doté d'un superbe établissement hospitalier, qui d'ailleurs n'est pas le seul. Broussais s'est affirmé comme un hôpital pilote dans les progrès du management hospitalier et a fait ses preuves d'une constante amélioration du service rendu aux malades parisiens en général, du 14<sup>e</sup> en particulier.

Mais, mais... les problèmes que l'on

connait dans les hôpitaux : les attentes démesurées, les circuits des brancards et des chariots, les rendez-vous qui tardent, les difficultés que connaissent les infirmières, tout cela n'est-il pas aussi le lot de Broussais ? Ce serait une autre visite peut-être moins bienveillante... Et qu'en est-il des rumeurs qui circulent sur l'avenir de Broussais à court et moyen terme ?

### QUELQUES EVENEMENTS IMPORTANTS SURVENUS A BROUSSAIS

- 1885 - Paul Verlaine entre à Broussais avec une hydarthrose du genou; il y restera 760 jours en neuf séjours consécutifs. "Les fenêtres donnent sur un jardin d'horticulteur fleuriste riverain du chemin de fer de ceinture. Un rang d'acacias jouxte la lisière d'un bois..."
- 1896 - Les huit salles communes des services de médecine sont surchargées : prévues pour vingt lits, elles en comptent déjà trente.
- 1925 - Premier laboratoire d'électro-radiologie moderne.
- 1928 - Le service des tuberculeux s'ouvre et les traitements se diversifient.
- 1929 - Premier poste important de radioscopie et plus de 1000 examens de tuberculeux par an.
- 1943 - François de Gaudart d'Allaines implante la chirurgie digestive à Broussais avec des techniques audacieuses encore en vigueur aujourd'hui.
- 1946 - Premier laboratoire de recherche des hôpitaux parisiens avec Bernard Halpern, spécialiste des maladies allergiques.
- 1946 - René Israël crée un centre de recherche et traitement de l'hypertension artérielle, assisté de Paul Milliez.
- 1950 - Première opération en France du rétrécissement mitral ; trois à quatre interventions par jour!
- 1951 - Première greffe rénale au monde.
- 1954 - Début des opérations "à cœur ouvert" à Broussais.
- 1968 - Intervention pour greffe cardiaque sur le Père Boulogne, qui décèdera après dix-sept mois, ce qui affectera le Professeur Dubost jusqu'à décider d'arrêter les greffes de cœur tant que les phénomènes de rejet ne seront pas maîtrisés. Les transplantations reprendront à Broussais en 1981.
- 1979 - Première angioplastie coronaire.
- 1985 - L'équipe du Professeur Carpentier réussit la première implantation d'un cœur artificiel.
- 1989 - Rénovation du service de chirurgie cardiaque et implantation du premier scanner ultrarapide IMATRON.
- 1990 - Première triple transplantation cœur-poumon-foie, réalisée dans le monde, sur Corinne, dix-sept ans, opérée par le Professeur Carpentier.

**POURQUOI BROUSSAIS? QUI ÉTAIT-IL ?** François, Joseph, Victor Broussais est né en 1772 à Saint-Malo et était le fils d'un chirurgien de marine dont il apprit les rudiments de la chirurgie. Il s'engage en 1792, dans les armées de la République et lutte contre la Chouannerie bretonne, participe à la guerre de Vendée. Ses parents seront d'ailleurs massacrés par les Chouans en 1795. C'est en 1804, qu'il rejoint l'armée de Napoléon et ne quittera plus l'uniforme jusqu'à sa mort. Il sera professeur au Val de Grâce, grand travailleur et adversaire irréductible de ceux qui n'approuvent pas ses théories. Il démolit sans pitié l'ancienne médecine. Son succès chez les médecins et dans l'opinion est extraordinaire même s'il s'attaque à tout le monde ; il est l'homme des excès et des extravagances mais sera quand même nommé Professeur à la faculté par Casimir Périer. Il mourra en 1838 sans avoir compris qu'il s'était fourvoyé par excès de fougue. En tous les cas, il aura des funérailles à sa mesure avec des milliers de parisiens mais sera vite oublié.

Suppression, démolition partielle, programme immobilier, centre de rééducation ?

Sachons rester à l'écoute des problèmes et des menaces qui concernent Broussais et, tout en souhaitant que se soit le moins souvent possible, sachons profiter de ce qu'il peut offrir de meilleur.

GEORGES LEVET

## A QUI PROFITENT LES DÉLOCALISATIONS ?

Un projet de grande ampleur puisque 5% des emplois de fonctionnaires devraient, d'ici l'an 2000, quitter Paris, ce qui représente 30 000 emplois. 30 000 emplois à quitter la capitale, mais combien à parvenir en province ? Quant aux bureaux et logements libérés ne vont-ils pas alimenter la spéculation immobilière ?

Prenons le cas de l'ex-Administration des P.T.T. qui, rappelons-le, a été "réformée" en deux opérateurs : France Télécom et La Poste. Où sont implantés les services menacés ? Il s'agit de leurs Directions Générales : Boulevard Brune, Tour Montparnasse, Rue de Vaugirard (c'est à la limite du XV<sup>e</sup>), rue du Commandant Mouchotte, rue Raymond Losserand, Rue Froideveaux, rue Campagne Première. Combien d'emplois délocalisables ? Entre cinq et dix mille, d'ici 1995, sans parler de la sous-traitance et des P.M.E. qui vivaient en symbiose avec elles.

### DÉLOCALISER: UNE SOLUTION CONTRE LE CHOMAGE ?

Les délocalisations sont présentées comme un moyen de créer des emplois dans les zones "sinistrées": qu'en est-il ?

Le principe est simple. On transfère des emplois situés en région parisienne vers la province. Il s'agit, a priori, de transférer des emplois et non des salariés, de préférence des emplois de fonctionnaires. Les salariés ne sont bien évidemment pas obligés de suivre leur emploi, ils peuvent... se débrouiller pour trouver sur place un poste à leur convenance (chose assez délicate, quand on sait que les emplois en région parisienne diminuent, du fait même des délocalisations !) Donc, des emplois quittent la région parisienne pour la province : tout le monde applaudit, enfin une décision audacieuse : on désengorge Paris ! On s'attend à ce que dans les villes d'accueil, le commerce de détail reprenne, ainsi que la construction, la restauration, le tourisme... l'emploi, donc !

### N'EST-CE PAS SE VOILER LA FACE ?

Prenons le cas idéal où un service est délocalisé, avec ses salariés. La ville d'accueil ne pourra compter sur aucune création d'emploi directe, puisque tous les salariés viennent d'ailleurs. Des créations d'emplois seront-elles induites par l'afflux de nouveaux

consommateurs ? Rien n'est moins sûr, puisque les délocalisations ne se font que par petits paquets de cinquante à cent personnes, accroissant la demande locale d'un petit pour cent. Que vont faire les employeurs provinciaux ? Créer un pour cent d'emplois supplémentaires ou accroître la productivité de leurs employés dans cette même proportion ? Gageons qu'ils opteront pour la seconde solution.

Donc, incidence sur l'absorption du chômage local, presque nulle. Supposons que tous les emplois transférés en province ne soient pas comblés (tout les parisiens ne suivent pas et, sur le site de délocalisation, les compétences manquent). A quoi aboutit-on ? A une diminution pure et simple des effectifs, s'accompagnant d'un licenciement de fait d'une partie des salariés parisiens qui ne veulent pas suivre (toutes les administrations réduisant leurs effectifs...)

Bien loin, donc, de contribuer à résorber une fraction du chômage provincial, les délocalisations peuvent au contraire induire des chômeurs supplémentaires.

### MAIS, IL Y A PIRE !

Nous sommes tous concernés. Que va-t-il se passer pour les parisiens qui

n'ont déjà pas les moyens de se payer les appartements au cours actuel ? Les administrations délocalisées vont vendre leur patrimoine, ainsi que les entreprises de sous-traitance qui leur étaient attachées ; les salariés vont libérer leurs domiciles. Des milliers de m<sup>2</sup> de bureaux et des centaines de logements vont alimenter la fièvre de constructions luxueuses.

Les délocalisés doivent faire face à des choix cruels : familiaux, relationnels, géographiques, culturels. On ne déplace pas des agents économiques abstraits, mais des êtres humains attachés à un tissu social, urbain, affectif.

Au delà des inconvénients signalés ci-dessus, il faut garder à l'esprit le plan d'ensemble qui se dessine. A quel moment ces délocalisations ont été décrétées ? A la veille de l'entrée dans l'Europe, c'est à dire à la veille de la mise en concurrence des secteurs les (le marché des télécommunications représentait 120 Milliards de Francs en 1991) plus profitables (le marché des télécommunications représentait 120 Milliards de Francs en 1991) de notre économie. Et qu'a-t-on trouvé de plus efficace que les licenciements

pour rendre concurrentielle une entreprise... ? Après avoir séparé la Poste et les Télécommunications, après avoir changé leur statut, la délocalisation-restructuration apparaît comme la troisième étape d'un processus plus vaste qui vise à réduire les effectifs de France Télécom, à l'échelle du Groupe et non plus au sein de la seule Direction Générale. Qui en profitera ? Qui... ?

JEAN-LUC METZGER

### LA MAIN A LA PAGE

Il y en a qui signent des articles, il y en a d'autres dont les noms n'apparaissent jamais. Pourtant, ils et elles participent aux discussions, tapent des articles, les relisent, font des photos, recherchent des publicités, diffusent le journal, le vendent sur les marchés du quartier, etc. La Page n°13, c'est: Arbo, Elsa Baum, Pierre Bourdige, Juliette Bucquet, Bruno Camahji, Agnès Deboulet, Brigitte Delmon, Marnix Drensen, Armand Eloi, Béatrice Hammer, Imagem, Edwige Jakob, Georges Levet, Jean-Luc Metzger, Bruno Négroni, Dimitri Nicolaïdis, Paule Riotte, Remi-Pierre Pêtre, Omar Slifi, Justine Sohier, Nathalie Szyłowicz...